

FIAC Forum International d'Action Catholique



**L'Action
Catholique,
c'est la mission**

avec tous et pour tous

IIe Congrès International

Rome | Cité du Vatican | 27-30 avril 2017

ACTES II^e Congrès International sur l'Action Catholique
Cité du Vatican, 27 avril 2017



SOMMAIRE

Sainte Messe – Homélie par le Cardinal Pietro Parolin 3

OUVERTURE DES TRAVAUX

Présentation de la journée EMILIO INZAURRAGA 8

L'Action Catholique est là où tu es (texte de la vidéo) 11

1^{ère} SESSION

Avec la boussole d'*Evangelii Gaudium*:

L'Action Catholique école de disciples missionnaires

Introduction ZÉNOBÉ NIRAGIRA 12

Interventions

S.E. Mgr EDUARDO GARCÍA 14

STELLA MORRA 21

INTERVENTION DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

Bienvenue de S.E.R. le Cardinal Kevin J. Farrell 27

Bienvenue d'Emilio Inzaurraga

avec la présentation de quelques réalités significatives 28

Discours du Saint-Père François **31**

2^{ème} SESSION

Nous sommes mission, laïcs qui marchent ensemble

Introduction MATTEO TRUFFELLI 47

Interventions

S.E.R. le Cardinal CARLOS OSORO SIERRA 50

ANTONIO MUÑOZ VARO 54

3^{ème} SESSION

Évangélistes avec Esprit. Pédagogie de l'AC École de Sainteté

Introduction OANA TUDUCE 58

Témoignages

Lei Lei Win (Myanmar) 60

Thérèse Ndour Diop (Sénégal) 61

P. Marcelo de León (Uruguay)..... 63

Suor Rosaria Carpentieri (Italie) 65

Oana Tuduce (Roumanie)..... 66

4^{ème} SESSION

Avec tous et pour tous

Introduction RAFAEL CORSO 69

Interventions

• Un regard sur le monde SANDRO CALVANI..... 72

• Instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres
Michel ROY 78

• Pour une culture de la non-violence et de la paix ABBÉ SALVATORE NICITERESE84

• La centralité de la famille avec *Amoris Laetitia*
FRANCO MIANO et GIUSEPPINA DE SIMONE 91

Méditations à l'occasion des vêpres S.E.R. le Cardinal KEVIN J. FARRELL 96

5^{ème} SESSION

**Action Catholique « en salida », en sortie –
expériences missionnaires dans la ville 98**

Participants: Pays et Organisations Internationales..... 95

Programme “après” 101

Prière pour le II^e Congrès International sur l'Action Catholique..... 104

Homélie Card. Pietro Parolin

SAINTE MESSE

Basilique vaticane, 27 avril 2017

Messieurs les Cardinaux,
Chers confrères dans l'Épiscopat et dans le sacerdoce
Chers amis de l'Action Catholique,
Chers frères et sœurs en Christ,

Cette célébration eucharistique ouvre le II^e Congrès International du Forum International de l'Action Catholique (FIAC), intitulé « *L'Action Catholique, c'est la mission. Avec tous et pour tous* », qui sera suivi de la XVI^e Assemblée Nationale de l'Action Catholique Italienne. Ce sont des journées bien intenses qui vous voient réunis pour célébrer les 150 ans de la fondation de l'Action Catholique Italienne et pour réfléchir sur sa mission afin d'identifier les questions prioritaires et les choix à accomplir pour l'avenir de l'association et de son action. Vous aurez la joie de partager fraternellement des moments de prière et de réflexion, de rencontrer le Saint-Père François auquel nous voulons assurer dès maintenant notre fervente prière pour son voyage apostolique en Égypte. Vous pourrez ainsi réaffirmer votre fidélité au Seigneur, à l'Église et au Souverain Pontife et expérimenter la fécondité et la jeunesse éternelle de l'Église, régénérée par le Saint-Esprit et confirmée dans la vérité et l'unité par le successeur de Pierre.

L'enseignement et l'action sont étroitement liés. La fécondité de l'action est enracinée dans une formation sérieuse et approfondie, et la mission, si elle veut susciter un vif intérêt et impliquer pleinement les personnes, présuppose un travail incessant de l'esprit tempéré par la prière, la méditation, le dialogue et les bonnes lectures.

D'un autre côté, cependant, les enseignements reçus trouvent leur vérification et leur aboutissement dans l'engagement concret, lorsqu'ils se transforment en action solidaire et en conception de nombreuses œuvres caritatives. La formation en effet ne constitue pas un objectif en elle-même qui permet de se relaxer et de se complaire. Elle ne peut pas rester improductive, gratifier l'esprit sans faire bouger les cœurs, sans donner naissance au courage indispensable

pour risquer quelque chose de nous-même en promouvant de nouvelles actions, toujours perfectibles et critiquables, conscients que l'on pourrait faire mieux et davantage.

La nécessité est ressentie de ce qu'on peut appeler à juste titre une *action catholique* toujours renouvelée. Nous avons besoin d'une croissance dans la foi et dans la formation humaine et chrétienne ; nous avons besoin que cette formation soit renforcée en la donnant, en agissant avec les autres, en laissant notre cocon pour prendre le large, avec les armes de l'Évangile, de la culture et de la charité, comme des disciples prêts à approfondir leur discipulat.

Le Saint-Père François, en vous rencontrant il y a trois ans, vous a exhorté à « *rester avec Jésus* », à « *aller dans les rues* » et à « *se réjouir et exulter toujours dans le Seigneur* » (Discours à l'Action Catholique Italienne, 6 mai 2014). Si vous mettez en pratique ce conseil, vous deviendrez des témoins crédibles de la nouveauté chrétienne et de la vitalité de votre association.

Aujourd'hui, jeudi de la deuxième semaine de Pâques, la lecture tirée des Actes des Apôtres nous décrit la situation des disciples conduits devant le Sanhédrin à cause du témoignage courageux qu'ils ont donné de Jésus ressuscité. Eux aussi, ils sont restés avec Jésus et l'ont suivi ; eux aussi, ils se sont réjouis, ont exulté dans la rencontre avec le Christ ressuscité et sont allés dans les rues pour donner ce qu'ils avaient reçu. Par conséquent, les Apôtres, remplis de la joie de Pâques et se souvenant des paroles et des gestes de Jésus, plutôt qu'obéir aux injonctions humaines, trouvent la force d'obéir au commandement divin et sont donc accusés d'enseigner au nom du Christ et de remplir Jérusalem de cet enseignement (voir Actes 5.28).

Si seulement Jérusalem et toute la terre pouvaient être remplies de cet enseignement ! Que son annonce résonne fort aux carrefours de l'histoire et sur les places réelles et médiatiques de notre temps, cette annonce que le Christ est ressuscité et vit pour l'éternité auprès du Père et qu'il intercède pour nous ; l'annonce que croire en Lui et mettre en pratique Son enseignement signifie briser les chaînes de l'asservissement et trouver une véritable libération ; que lui obéir est la voie pour ne pas obéir aux pulsions égoïstes et autodestructives qui – quand elles ne sont pas guéries par la lumière chaude émanant du Christ – entraînent sa propre ruine, celle de son prochain et de la société.

L'enseignement du Christ est cependant très différent de toute philosophie. Il n'est vraiment appris que s'il devient capable de transformer l'existence, s'il devient vie. En effet, Dieu le Père n'a pas fait descendre du ciel un livre de maximes à adorer, mais il a envoyé Son Fils unique pour nous. Celui qui croit en Lui, comme nous l'avons entendu dans le passage de l'évangéliste Jean (cf. Jean 3.36), a la vie éternelle parce qu'il s'approprie l'œuvre de salut du Christ, permettant à celle-ci de répandre tous ses effets bénéfiques sur sa vie. En revanche, celui qui reste fermé en lui-même et ne s'ouvre pas au Christ, reste piégé dans les choses de la terre, enfermé dans une vision dépourvue de ciel, de futur, d'éternité et de joie.

Chaque chrétien est donc invité à imiter le Seigneur, à être proche de tous ceux qu'il rencontre et - très particulièrement - à être témoin de la résurrection par la charité envers les derniers, envers ceux qui portent les croix de la maladie, de l'indigence, de l'exclusion, de la persécution, de la solitude. Nous sommes donc appelés non seulement à adhérer par l'intellect à la vérité révélée, et témoignée par les Apôtres, mais à devenir de bons Samaritains pour quiconque est tombé sur les brigands et est à moitié mort au bord de la route (cf. Luc 10,30). Croire au Fils de Dieu signifie nécessairement suivre son sillage, imiter - par amour pour Lui - ce qu'Il a fait en obéissant au Père pour nous.

Le discipulat, la formation patiente qu'il comporte nécessairement, l'évangélisation ainsi que la charité qui vivifie chaque dimension de l'existence chrétienne, s'impliquent mutuellement. Pour être en mission *avec tous et pour tous*, comme le dit la devise de votre congrès, il faut être enracinés dans l'avenir définitif, avoir toujours sous les yeux le but, la joie qui est devant nous et qui nous est donnée sans aucun mérite de notre part, mais seulement par la grâce surabondante.

L'Église se développe par attraction. Le Saint-Esprit est son principal protagoniste et c'est lui qui fait toutes les choses nouvelles, en soufflant Son souffle de vie avec douceur et puissance. Cependant, chaque baptisé est lui également oint par l'Esprit Saint et l'Église est certainement plus attirante lorsque les disciples donnent un témoignage serein d'une foi ouverte à l'action concrète, lorsque la solidarité s'épanouit et qu'on vit en harmonie des moments de formation et d'action, qui font naître même dans les plus éloignés le désir de se rapprocher pour découvrir quelle est la force secrète qui les rend capable d'un style de vie que l'on voudrait avoir.

L'évangélisation et la mission deviendront d'autant plus efficaces que cette spécificité sera perçue. La spécificité d'une existence éclairée par une très grande lumière et capable à son tour d'éclairer les autres, même dans la perception et la reconnaissance des limites des personnes, même dans la certitude que les réalisations humaines ne seront jamais à l'abri des imperfections.

L'Action Catholique a écrit les meilleurs pages de son histoire quand elle a tenu ces réalités fermement unies, quand la formation s'est approfondie et révélée dans l'action, courageuse et immédiate, quand ses membres sont sortis pour communiquer aux autres la beauté d'être chrétiens : cette beauté qu'ils avaient expérimentée dans la liturgie, dans le recueillement, dans la réflexion orante, dans l'étude d'un enseignement qui ne sera perçu comme vrai et consolant que s'il est vécu.

Je vous souhaite, chers amis, de faire en ces jours une joyeuse expérience d'Église, de savourer la brise de l'Esprit Saint qui ne cesse de souffler et qui nous invite à être des témoins de la résurrection et de la bonne vie qui découle de l'Évangile. Nombreux sont ceux qui, à notre époque, semblent être désorientés et sans boussole parce que, même si le Seigneur Jésus les accompagne, ils ont beaucoup de mal à Le reconnaître comme la seule source éternelle de vérité et de vie.

Soyez donc pour tous ceux que vous rencontrez sur votre chemin comme un signal clair qui conduit au Christ, une occasion de découvrir combien il est beau et fascinant de vivre les joies et les épreuves de la vie dans l'amitié et le discipulat de Jésus.

Que la Sainte Vierge Marie vous aide et vous guide. Après avoir gardé dans son ventre Jésus, elle a gardé et médité dans son cœur (voir Lc 2,18) les événements qui le concernaient et lui a suggéré Son premier miracle à Cana en Galilée. Qu'elle vous garde en amitié avec Son Fils divin et Lui demande pour vous la force et l'audace d'être disciples et missionnaires de sa résurrection.



OUVERTURE DES TRAVAUX



PRÉSENTATION DU II^e CONGRÈS INTERNATIONAL SUR L'AC

EMILIO INZAURRAGA*

Bienvenue!

Chers amis, frères et sœurs dans la foi et la vocation commune de baptisés, tous disciples missionnaires, nous sommes venus de différents pays, réalités, ministères et services pour partager une journée ; pendant cette journée, nous voulons mettre en commun une proposition pour vivre le fait d'être disciples missionnaires dans le temps présent, à partir d'un don concret que l'Esprit a donné à l'Église, notre Mère au cœur ouvert, hôpital de camps pour ceux qui sont blessés dans notre monde.

Merci à chacun d'entre vous pour le temps que vous avez consacré à cette rencontre et qui commence déjà à porter ses fruits, comme la joie de mieux nous connaître et de générer un courant de fraternité, célébrée dans l'Eucharistie par laquelle nous avons commencé notre journée. Nous souhaitons que cette joie se propage vers l'extérieur avec cette force transformatrice que donne l'invitation de Jésus à le suivre au milieu du peuple.

Ayant appris et expérimenté qu'un don grandit quand on le partage, nous voulons, dans le cadre de cette salle du synode, mettre en commun le don que nous avons reçu et créer un moment de foi, de rencontre, de fraternité, **de mission**, qui nous aide à enrichir une expérience vécue et qui, dans le discernement, puisse devenir le chemin de nombreux laïcs qui cherchent à mûrir dans la foi et à mettre leurs talents et leurs énergies de façon communautaire au service de l'Église et de la société.

La présence de cardinaux, évêques, prêtres et religieux est pour nous une source de joie. Ce chemin, ce ne sont pas uniquement les laïcs qui le font, mais nous le faisons tous ensemble, nous faisons tous partie du peuple fidèle ! Avec vous, et afin que la bonne nouvelle de Jésus parvienne à tous, nous voulons cheminer en témoignant la beauté de l'Évangile, qui ne

cherche pas d'« adeptes », mais des personnes pleinement épanouies dans l'amour de Dieu, qui est amour et service envers nos frères.

Au cours de cette journée, nous réfléchirons sur notre identité, sur les défis et les possibilités, sur le paradigme missionnaire de l'AC.

L'Action Catholique, c'est la mission, ceci exprime le titre de notre Congrès. Ceci est notre ADN, le profil essentiel de notre don. L'AC, comme l'Église, se renouvelle et reste fidèle à son identité si elle met au centre la mission, si elle sort. Une AC en sortie qui, même avec ses fragilités et ses péchés, ne se renferme pas dans des espaces intimistes, mais qui sort pour aller à la rencontre des autres. Une AC en sortie qui cherche « en toute occasion, opportune ou inopportune », la chemin « parfois droit parfois en zig-zag » pour partager, vivre et proposer la fécondité transformatrice et constructrice de l'Évangile ainsi que sa richesse d'humanité nouvelle, avec tous et pour tous, en privilégiant ceux qui se sentent marginalisés, les plus faibles et oubliés de la population pour favoriser des structures de bien, de solidarité, de justice et de paix.

Ainsi, comme le pape François nous l'enseigne, *« je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. Là apparaît l'infirmité dans l'âme, le professeur dans l'âme, le politique dans l'âme, ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres. »* (EG 273)

Avec **tous et pour tous**, avec toutes les personnes (popularité), dans tous les lieux (capillarité), dans toutes les circonstances (coresponsabilité). Une AC populaire, capillaire et coresponsable.

Nous partagerons cinq sessions et la rencontre avec le pape François. Parmi les cinq sessions, quatre se dérouleront à l'intérieur avec des experts et des témoins, et avec un espace pour les questions, et une à l'extérieur, avec des expériences missionnaires, « en sortie ».

Elles seront comme des coups de pinceau qui tenteront de laisser la marque de quelque chose de beaucoup plus beau qui se cache derrière chaque témoignage et de tout ce qui est appelé à germer, à être fidèle et à se renouveler, dans la vie de nos communautés aux différentes latitudes de

la planète. Notre carte sera *l'Evangelii Gaudium*, ainsi que les encycliques *Laudato si'* et *Amor Laetitia*, qui traduisent les orientations du Concile Vatican II pour le temps présent et que nous souhaitons suivre en les assumant pleinement.

La présence du Saint-Père sera le moment de renouveler notre engagement, notre oui ; nous l'écouterons en tant que père et pasteur et lui offrirons notre journée comme une prière sincère qui l'accompagne dans son voyage en Égypte en tant qu'ami, messenger de paix et pèlerin.

Je voudrais rappeler avec gratitude ceux qui ont partagé notre chemin et qui aujourd'hui nous encouragent du ciel.

Le Servant de Dieu le Cardinal Eduardo Pironio, inspirateur du FIAC, qui, il y a trente ans, au cours de la première Assemblée, affirmait avec enthousiasme : « *L'Esprit de Dieu est en train de renouveler l'Action Catholique au sein d'une Église mystère de communion missionnaire* »

Monseigneur Mansueto Bianchi, qui a accompagné l'ACI et le FIAC en tant qu'aumônier jusqu'à sa mort l'année dernière, et à qui le pape François confia ce Congrès. Il nous accompagne du ciel et continue de nous dire « *Je crois que l'Action Catholique... peut et doit représenter une route majeure dans cette nouvelle identité de l'Église, proprement évangélique et véritablement populaire* ».

Les nombreux laïcs, Saints, Bienheureux, Servants de Dieu et témoins fidèles qui nous ont précédés dans le chemin et qui soutiennent notre vocation missionnaire.

Chers amis, le II^e Congrès International sur l'Action Catholique commence. En remerciant chacun de vous pour votre présence, nous le confions au cœur maternel de Marie, première disciple missionnaire : qu'elle conduise notre engagement le long de cette histoire féconde qui nous pousse toujours à aller de l'avant.

Bon travail.

* *Coordinateur Secrétariat FIAC*

L'Action Catholique est là où tu es

Texte de la vidéo de présentation du Congrès

Une présence discrète. Parfois cachée. Un signe, un sourire, un regard. Jésus est là, en marge ou perdu dans la foule. Comme dans ces panneaux d'un maître flamand anonyme représentant les œuvres de miséricorde.

Jésus est là, pour indiquer un style, un chemin. De discrétion, d'écoute et de partage. C'est le chemin que l'Action Catholique essaie de parcourir dans la vie quotidienne et dans les périphéries de l'histoire. Car l'AC est là où tu es : dans les marches pour la paix au Burundi ; dans la campagne de sensibilisation contre la traite d'êtres humains en Argentine ; dans l'accueil des immigrés dans les diocèses italiens ; dans les écoles inter-ethniques à Sarajevo ; dans la protection de la Création en Autriche ; dans les rencontres de spiritualité avec les enfants et les personnes âgées, avec les jeunes et les familles...

L'Action Catholique a ton visage. Celui de Gianni, de Francesca, Joseph, Martin, Paul, Chiara... des enfants de cette époque, d'une culture globalisée, d'un monde qui semble être à portée de « tap » et dans lequel, paradoxalement, grandissent la solitude et l'éloignement de son prochain. L'AC a le visage, les multiples visages d'une Église en sortie. Une Église qui ne considère pas sa mission « au cœur du peuple » comme un ornement ou un appendice, un moment de l'existence parmi d'autres, mais comme « quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être ».

« Ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement » sont alors les trois engagements de l'Action Catholique. Pour « éclairer, bénir, vivifier, guérir, libérer... ». À l'image de ce Jésus qui choisit aujourd'hui, comme hier sur les routes de Galilée, les marges et les périphéries de l'histoire.



1ère SESSION

Avec la boussole d'*Evangelii Gaudium* :
l'Action Catholique école de disciples
missionnaires



Introduction

ZÉNOBÉ NIRAGIRA *

Le but qui nous inspire dans ce II^{ème} Congrès est de proposer aujourd'hui l'AC comme instrument efficace pour la mission de l'Eglise, Peuple de Dieu, en formant des Laïcs mûrs, disciples missionnaires, coresponsables dans l'Eglise, mystère de communion missionnaire, et dans la société.

Depuis le début du christianisme, les Laïcs ont accompagné l'œuvre d'évangélisation en assumant leur engagement baptismal. La référence exemplative est celle de Aquila et Priscille, qui ont activement collaboré avec l'Apôtre Paul dans l'Évangélisation.

Aujourd'hui, plus qu'hier, les enjeux ecclésiaux et sociétaux exigent une évangélisation en profondeur, suite à la crise si déstabilisante de la société en Occident, et, comme par écho, dans le monde entier en raison de la domination de son modèle social et économique. Ce qui devient un besoin urgent de l'engagement de tout baptisé pour être disciple missionnaire partout.

L'expérience de l'ACI et la diffusion de l'Action Catholique à travers le monde entier à l'initiative du Pape Pie XI, confirment en suffisance la nécessité de s'associer pour collaborer à cette œuvre.

C'est dans cette perspective que, en Afrique et ailleurs, est née l'Action Catholique qu'on appelle dans certains pays « Mouvements d'Action Catholique » décrits comme une collaboration des Laïcs à l'apostolat hiérarchique et ont été féconds pour le règne du Christ.

Ces formes d'apostolat jouent un rôle très important dans le dynamisme des églises particulières d'Afrique. Elles assurent les Catéchèses pour les enfants et font des actions pour les pauvres dans les hôpitaux, les orphelinats, les prisons. Soulignons aussi qu'il y a des vocations, des ministres de la Communion, des catéchistes qui proviennent de ces Mouvements d'Action Catholique.

Sans ces Associations, plusieurs paroisses et diocèses seraient comme le Nouveau Testament sans les Actes des Apôtres et les Lettres de Saint Paul. Ce sont de véritables écoles de formation permanente à la foi responsable et à la sainteté.

Le Concile Vatican II indique l'importance de l'Action Catholique pour la vie de l'Eglise et définit son identité par les quatre notes qui la caractérisent, à savoir : (i) le but apostolique ; (ii) la collaboration avec la hiérarchie ; (iii) l'organicité et (iv) la laïcité (AA n°20).

Cette identité s'inculture dans les différentes réalités et conduit à une Action Catholique une et différente, dont ce Congrès veut être le reflet fidèle.

Dans l'Eglise d'aujourd'hui, avec l'*Evangelii Gaudium* comme boussole, l'AC révisé son action afin de s'engager dans une véritable conversion pastorale qui lui permet de vivre et d'assumer une Eglise « en sortie ».

Pour nous aider dans cette réflexion, nous comptons sur la contribution (i) de S.E. Mgr Eduardo Garcia, Evêque de San Justo en Argentine, Aumônier ecclésiastique du FIAC et Aumônier national de l'Action Catholique Argentine, et (ii) sur celle de Stella Morra, une théologienne en contact permanent avec la réalité des Laïcs, dont le dernier livre intitulé « *Dieu ne se lasse pas* » éclaire la réflexion sur la miséricorde de Dieu.

Faisons-leur honneur de les écouter.

** Représentant MAC Burundi*

INTERVENTIONS



S.E. MGR EDUARDO GARCÍA*

Avec notre Église Mère de Rome comme cadre, dans ce lieu si significatif pour tous les catholiques, comme Action Catholique nous voulons nous unir au rêve du pape François et travailler pour la « transformation missionnaire » de l'Église. Son rêve est ambitieux et passionnant, il nous voit personnellement et communautairement impliqués dans la « récupération de la fraîcheur originelle de l'Évangile », trouvant de « nouveaux chemins » et des « méthodes créatives », sans enfermer Jésus dans des « schémas ennuyeux ». Le rêve missionnaire du Pape est « d'arriver à tous ». Le rêve du Pape a un but programmatique et implique « une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont » et une « réforme des structures » ecclésiales pour « qu'elles deviennent toutes plus missionnaires ».

Comme Action Catholique nous nous sentons appelés à vivre avec plus de force « une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie » qui « remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » parce que nous sommes sûrs qu'il n'y a pas d'Évangile sans joie.

Avec ces prémices, au long de ce Congrès, nous ne pouvons pas oublier un autre rêveur profond qui a initié et encouragé les premiers pas du FIAC, et qui aujourd'hui serait heureux de nous voir réunis ici : le Cardinal Eduardo Pironio.

Action Catholique : d'où viens-tu ?

Tout a des racines, une histoire qui nous montre un chemin, un but. L'Action Catholique a une histoire forgée par le chemin millénaire de l'Église. Les laïcs ont toujours fait de l'apostolat, ils se sont toujours sentis

engagés à construire le royaume de différentes manières, avec différentes tâches et en prenant soin de différentes réalités. Dans l'Évangile, nous trouvons les 72 hommes et femmes qui accompagnaient Jésus, tout comme dans le livre des Actes et dans les Lettres, nous trouvons le témoignage d'hommes et de femmes qui ont généreusement assisté les Apôtres dans leur mission. A partir de là, le chemin de l'Église a été marqué par des hommes et des femmes qui ont assumé leur engagement baptismal avec conscience et responsabilité, immergés dans la vie quotidienne, imprégnant la vie et la culture de l'Évangile fait chair.

Cependant, ce n'est pas depuis le début de la vie de l'Église qu'il existe des formes associées d'apostolat des laïcs. Tous les changements sont survenus au milieu du XIX^e siècle.

Action Catholique : qui es-tu ?

L'Église universelle commence à ressentir la nécessité des organisations des laïcs pour faire face aux nouveaux défis pastoraux de l'ère moderne, et commence ainsi un processus associatif, même sous l'impulsion des papes, à partir de Pie IX. Il est de coutume de faire remonter la naissance de l'Action Catholique dans les différents pays du monde, en tant qu'association ecclésiale officiellement constituée, à l'Encyclique *Ubi Arcanum* de 1922, dans laquelle elle est explicitement désignée comme modèle de l'apostolat des laïcs.

Au cours de notre histoire plus récente, nous constatons que l'Église conciliaire a tenté d'être fidèle au message de ses maîtres ; l'Action Catholique n'est pas restée à l'écart et le Concile Vatican II parle explicitement de l'Action Catholique à trois reprises : *Christus Dominus*, *Apostolicam Actuositatem*, *Ad Gentes*.

Les notes qui nous définissent sont au nombre de quatre, elles sont notre lettre de présentation et notre identité la plus profonde :

1. Comme Action Catholique, nous avons le même but apostolique générale de l'Église : « *Le but immédiat des organisations de ce genre est le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la*

- sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux. » (AA 20a)*
2. L'Action Catholique est une association essentiellement formée de laïcs : « *Les laïcs collaborant selon un mode qui leur est propre avec la hiérarchie apportent leur expérience et assument leur responsabilité dans la direction de ces organisations, dans la recherche des conditions de mise en œuvre de la pastorale de l'Église, dans l'élaboration et la poursuite de leur programme d'action. » (AA 20b)*
 3. L'Action Catholique, ayant comme fin l'action évangélisatrice, a sa propre organisation : l'organisation est un principe constitutif de l'Action Catholique et de son *modus operandi* dans l'Église. Paul VI disait qu'on peut faire le bien de multiples façons ; mais dans l'Action Catholique, celle-ci est la forme caractéristique de sa manière de faire le bien, qui demande une discipline et qui s'articule sur plusieurs niveaux. Son organisation lui permet d'arriver à tous, dans tous les moments de leur vie.
 4. L'Action Catholique travaille « sous la haute direction de la hiérarchie elle-même » : dès le début l'Action Catholique a vécu et s'est perçue comme Église en marche, école de sainteté, lieu de catéchèse permanente, lieu de formation des dirigeants dans chaque domaine de la vie ecclésiale et sociale, terrain fertile pour les vocations. Toujours fidèle à l'Église et accompagnée par elle de façon maternelle. En sont la preuve les mentions des Papes et des pasteurs depuis ses débuts avec Pie IX.

Dans la période postconciliaire les enseignements du Pape Paul VI ont eu une importance remarquable. En particulier, il y a une phrase très intéressante de Paul VI qui dit que l'Action Catholique « occupe une place non historiquement contingente, mais théologiquement motivée dans la structure ecclésiale »

Sur cette même ligne, Jean-Paul II a réaffirmé que l'Église a besoin de l'Action Catholique parce qu'elle a besoin de laïcs prêts à consacrer leur existence à l'apostolat et à établir, en particulier avec la communauté diocésaine, un lien qui marque leur vie et leur cheminement spirituel d'une empreinte profonde,... des laïcs semence de l'Évangile dans le tissu

des relations humaines et dans les institutions, sur le terrain et dans les nouveaux espaces de la mondialisation, pour construire la civilisation de l'amour. (1)

Le Pape Benoît XVI également poussait à aller de l'avant quand il disait : *« Sa vocation reste valable encore aujourd'hui. Aussi, je vous encourage à persévérer avec générosité dans votre service envers l'Eglise. En assumant son objectif apostolique général, en esprit d'union intime avec le Successeur de Pierre et de coresponsabilité active avec les pasteurs, vous incarnez une fonction ministérielle en équilibre fécond entre Eglise universelle et Eglise locale, qui vous appelle à offrir une contribution permanente et irremplaçable à la communion. »* (2)

Ces pasteurs ont été capables de reconnaître les « signes des temps », essayant de lire et de relire le chemin de l'Action Catholique à la lumière de l'appel de Dieu ; toujours main dans la main avec l'Eglise, porteuse d'une bonne nouvelle, appelée à éclairer la vie réelle des hommes et des femmes de cette terre.

Action Catholique : où vas-tu ?

Avec tant de richesse, qui n'a pas été saisie par beaucoup, Dieu nous a donné la grâce du pape François. Le ministère de François est le ministère de l'Église qui acquiert en sa personne la force de l'urgence. Paraphrasant l'Écriture, à bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé directement...

Que nous dit cet enseignement, que nous dit sa personne, que nous disent ses gestes, à nous en tant qu'Action Catholique ? Nous ne pouvons pas tomber dans la tentation vaniteuse de penser qu'il y a des mots spéciaux pour nous, ce qui nous amènerait en fin de compte à réduire ou diluer son message.

Si nous sommes cohérents avec l'essence de notre rôle ecclésial, nous devons reconnaître que nous n'avons pas un charisme si particulier, mais que la particularité de notre mission est *« d'être Église et de construire l'Église par et comme elle la construit et la réalise dans chaque Église*

particulière et en tant qu'Église universelle ». Le caractère diocésain, la proximité, la miséricorde, le pardon, la mission, l'amour pour les plus pauvres et les plus marginalisés, voilà quelques mots qui doivent faire partie de notre vocabulaire habituel.

Nous voulons nous approprier la proposition du pape François dans *Evangelii Gaudium*. Suivant cette ligne, nous pouvons appliquer sans problèmes les demandes du Pape à notre vie associative.

« Dans son constant discernement, l'Église [et on peut dire la même chose pour l'Action Catholique] peut aussi arriver à reconnaître des usages propres qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile. Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. » (EG 43)

Comme Église nous avons besoin de nous regarder nous-mêmes, non pas avec la nostalgie d'un passé qui ne reviendra pas, ni sociologiquement, ni avec des illusions évasives. Nous avons besoin d'un regard croyant qui nous situe dans notre mission évangélisatrice et missionnaire originale. Ce qui est le plus urgent, c'est de répondre aux désirs, aux recherches, aux besoins et à l'espérance de l'Église et, à partir de là, rendre plus riche notre attitude et notre parcours en tant qu'association. Il est nécessaire que l'appel à évangéliser que le Pape nous adresse éclaire notre pratique pastorale habituelle. Le processus d'apostolat missionnaire doit éclairer le processus de croissance des membres de notre association. La mission doit être l'objectif présent et transversal de toutes nos propositions et actions.

L'Action catholique comme un cœur missionnaire (...) « *Jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité auto-défensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route.* » (EG 45)

C'est bien là notre mystique. Grâce aux mots de Sainte Teresa de Calcutta nous pouvons approfondir notre identité : « *L'ordinaire ne peut nous*

satisfaire. Ce qui est bon pour les autres ne nous suffit pas. Insatisfaits du bien commun, nous devons avoir le courage d'affronter tous les dangers avec un esprit serein, prêts à chaque moment à accomplir n'importe quel sacrifice, à exécuter n'importe quelle tâche ou quel travail ; à chaque moment nous devons nous engager à nous rapprocher de notre Roi qui meurt de soif. »

C'est avec joie et allégresse que nous reconnaissons que l'Action Catholique a pu avancer fidèle à sa mission malgré les difficultés qu'elle a rencontrées à chaque étape de son histoire. Un regard serein sur son histoire nous permet de reconnaître qu'à chaque époque le point de départ a été différent. Le contexte social, spirituel et ecclésial a marqué le rythme de notre chemin.

Nous vivons un changement d'époque au niveau mondial. Parmi les contradictions propres à ce moment historique, notre engagement dans la vie de nos frères est important. Au début de la Ve Conférence Episcopale latino-américaine d'Aparecida, Benoît XVI dit que l'Église grandit par l'attraction et non par le prosélytisme. La vie consacrée à l'annonce de l'Évangile et l'apostolat sont en ce moment la lumière qui rend attrayante la vie des enfants de l'Église. Cela n'écarte ni ne diminue la formation, la spiritualité et le sacrifice. L'apostolat généreux et missionnaire est d'ailleurs plus attirant. En tant que missionnaires, confrontés à la réalité, nous sentons avoir besoin de parler de notre espoir. Il sera nécessaire de rechercher cette formation vitale dont nous avons besoin et qui est plus qu'une simple érudition. La complexité et l'étendue du travail à accomplir font que nous reconnaissons la faiblesse de nos forces ; ce n'est que dans la rencontre de prière, de supplication et d'adoration avec le maître des récoltes que nous pourrons nous fortifier pour sortir et annoncer sans craintes, complexes ou filtres, le Message de la Vie avec abondance. Tout cela exige le sacrifice ascétique qui place en premier le royaume, un sacrifice qui ne vise pas notre autoglorification mais à faire que la bonne nouvelle brille en tout et en tous.

Il est nécessaire que les hommes et les femmes de cette époque voient en nous un Évangile vivant. Il est nécessaire que notre passion pour le Christ et pour les hommes soit attrayante pour les jeunes, afin qu'ils désirent se joindre à notre travail et à notre spiritualité.

Voilà pourquoi nous voulons affirmer que « l'Action Catholique 'en sortie' est une Action Catholique aux portes ouvertes. Sortir vers le autres pour aller aux périphéries... » (cf. EG 46)

En sortie ne veut pas dire en fuite. Nous sortons parce qu'on ne peut contenir, ni renfermer dans quatre murs, ni en quelques formules ou prescriptions, « ce que nous avons vu et entendu ». La mission de l'Action Catholique se sert de ses structures mais elle « n'est pas » ses structures. Si nous tentons de l'endiguer dans des formes et des méthodes humaines, la nouveauté de la vie en Jésus Christ et le dynamisme de l'Esprit Saint trouveront d'autres voies pour leur réalisation. Nos plans, nos agendas, nos demandes et nos exigences sont au service des hommes et des femmes de cette époque avec leurs blessures, leurs angoisses et leurs espoirs. Ceux-ci réclament un Évangile inclusif qui n'exclue personne, comme l'a fait le Seigneur quand il est venu pour les pécheurs et non pour les soi-disant justes, afin que tous aient la vie et l'aient en abondance. Aujourd'hui, nous entendons avec joie que beaucoup d'hommes et de femmes éloignés de l'Église, et beaucoup de ceux qui formellement n'y appartiennent pas, ont confirmé à haute voix que, dans les paroles et les gestes du Pape, ils trouvent ce qu'ils ont longtemps cherché. Se réjouir et être contents pour ce temps de grâce est nécessaire mais pas suffisant. À partir d'une conversion pastorale profonde et joyeuse, il nous revient de nous mettre en harmonie avec son être miséricordieux et son radicalisme évangélique qui, loin d'être rigide, est la présence aimante du Père de la vie dans le monde. Il faut recevoir comme un appel et comme un défi les mots de celui qui conduit le bateau de Pierre aujourd'hui : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. » (EG 27)

** Évêque de San Justo – Argentine*

Aumônier ecclésiastique du FIAC, Aumônier national AC Argentine

- (1) Discours du Pape Jean-Paul II aux participants de la XIe Assemblée nationale de l'Action Catholique Italienne (26/04/2002).
- (2) Discours du Pape Benoît XVI, rencontre avec l'Action Catholique italienne, à l'occasion des 140 ans de sa fondation (04/05/2008).



STELLA MORRA *

Soutenir les paroles et la Parole...

Pendant les rites liturgiques solennels, il y a un rôle qui me frappe toujours comme une belle image : c'est le rôle du servent d'autel qui soutient le livre, en l'appuyant souvent sur son front, afin que celui qui préside la célébration puisse lire. Du livre, ses yeux ne voient (ne possèdent !) que la couverture, le verso... pour lui il est fermé et sans signification ! Cependant, ce service permet à celui qui préside de proclamer à haute voix, de manière à ce que ses oreilles et celles de toute l'Assemblée puissent recevoir le don des paroles, et leurs cœurs et leurs esprits en être nourris.

Voilà comment j'aime imaginer l'Action Catholique : des personnes qui savent tenir le livre des paroles du monde afin que l'église le lise, des personnes qui savent tenir le Livre de la Parole (avec un P majuscule) afin que le monde le lise... mais surtout des personnes qui savent tenir le grand livre de l'histoire afin que hommes et femmes, croyants ou non, puissent sans cesse apprendre les uns aux autres à mieux reconnaître les œuvres de miséricorde que Dieu accomplit pour nous tous.

Des gens, donc, qui ne mettent pas leurs identités dans le contrôle ou la possession que les yeux exercent, mais dans la fatigue des mains et de l'esprit et dans la gratitude des oreilles : raisons du cœur et passion d'intelligence pour un service qui nous rend tous davantage un peuple, à l'intérieur comme à l'extérieur des églises, en nous donnant une langue, une mémoire et une identité partagées.

En effet, Comme *Evangelii Gaudium* indique au numéro 87 : « ... nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. [...] Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance ! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. »

Je souhaiterais essayer d'indiquer brièvement quelques traits par lesquels l'Action Catholique, en raison des quatre notes que Mgr Garcia a soulignées auparavant et

qui constituent son identité conciliaire, peut être le moteur décisif et le lieu propre de ce service à un livre qu'il faut lire ensemble.

Raisons du cœur

En général notre cœur est clair et bon : personne au fond de son cœur ne peut effacer le désir d'amour, de paix et de bonté qui l'anime. Et les personnes de l'Action Catholique ont un cœur grand et des passions généreuses.

Cependant, à une époque de transitions culturelles et de défis comme celle qui est notre actualité du salut, à cette époque complexe, nous sommes appelés à trouver des « raisons » du cœur : il nous faut des gestes et des mots, des formes concrètes, compréhensibles et communicables, explicables, qui ne soient pas uniquement motivées par de bonnes intentions, mais aussi de vraies raisons, c'est-à-dire quelque chose que les autres peuvent également voir et comprendre, recevoir et s'y reconnaître... un livre lisible, précisément.

Je voudrais en indiquer seulement trois, car elles me semblent typiques de l'Action Catholique et particulièrement urgentes :

- se souvenir que chaque personne que nous rencontrons est un sujet de dignité et d'histoire, ce n'est pas un « tu » destinataire de quelque chose que « je » décide, mais un « je » qui rencontre un autre « je » avec sa sensibilité, sa vie et ses mots : celui qui nous lit se tient debout ! Et cela est valable non seulement pour les relations personnelles, mais aussi pour les modalités, les temps, les organisations, les propositions, dans notre action comme organisation (et comme Église !). Devant nous, il n'y a pas des « gens » ou des « personnes éloignées », mais nous avons à côté de nous des personnes tissées de la même matière que la mienne. Nous devrions toujours nous demander : si ce que nous proposons m'était proposé, quel effet cela me ferait-il ?
- rappeler que chaque personne porte une histoire et partager une histoire demande du temps, de la patience, du respect, des choses faites ensemble, une confiance qui grandit : les mots échangés ne sont qu'une dimension, mais personne (pas même nous) ne change sa vie parce qu'il « a compris ». Nous changeons quand et parce que notre vie est reconnue, accueillie, aimée et donc qu'elle peut faire éclore ce qu'elle a de mieux en elle. Dans ce cas, aussi, il ne s'agit pas que de relations personnelles, toujours indispensables, mais d'en faire un choix de style d'organisation ; nous devrions toujours nous demander : quel est le résultat que je recherche véritablement ?

- *rappeler* que la vie et la bienveillance fatiguent. Cette remarque a l'air banal, pourtant elle ne l'est pas selon moi : le fait de s'habituer à dormir tranquilles et , en même temps, à vivre sans se ménager, c'est, me semble-t-il, le nom nécessaire aujourd'hui pour avoir une juste mesure de soi-même et pour offrir une expérience de gratuité et de bénédiction dont le monde a tant besoin. Nous sommes fatigués, parfois nerveux et en colère, et il en est de même pour les personnes qui nous entourent, car cela nous coûte de vivre. Mais nous sommes « d'une famille riche » ! Celui qui nous a dit « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » est notre patrimoine et rester avec lui nous permet de retrouver la bienveillance nécessaire. Mais nous devrions toujours nous demander : quelle expérience de gratuité, de surabondance, de recevoir sans « devoir payer » offre ce que nous proposons ?

C'est par ces traits (et bien d'autres, évidemment) qu'une organisation de laïcs comme l'Action Catholique devient décisive pour aider les églises à monter des laboratoires structurels de style et pour se faire mémoire vivante de tous des raisons du cœur du monde qu'on doit reconnaître, accueillir et partager.

Passions de l'intelligence

À côté de cela, notre époque nous demande des passions de l'intelligence, c'est-à-dire une capacité de raisonner ainsi que des raisons qui ne se limitent pas au « déjà dit » de la théologie classique, qui se réfugient encore moins dans des logiques autoréférentielles d'académie, dans des théorisations qui deviennent inévitablement idéologiques. Elle demande plutôt des raisons qui assument la passion et le désir de sortir du « sentiment » pur, qui redonnent voix à une raison humaine et vitale, laquelle naît de la vie et de la pratique et y retourne efficacement.

Nous avons besoin d'étudier, de parler et de comprendre, et ce encore plus pendant les moments de transition, nous devons nous donner la peine d'une prise de conscience même rationnelle pour faire germer ces cultures qui font de nous un peuple, une véritable culture de la miséricorde et de la bénédiction qui identifie le peuple fidèle parmi les peuples sans le séparer mais en le rendant sel et levain de la terre qui se disperse sans se perdre.

C'est un lieu bien délicat que celui-ci, suspendu entre un sectarisme chaud et rassurant, mais autoréférentiel, inconscient et manipulable, et un académisme

toujours inquiet et théorique, précis, mais élitaire et noyé dans les distinctions, essentiellement paralysé.

Retrouver les passions d'une intelligence populaire et vital, c'est le défi qu'un sujet collectif, conscient de lui-même et par définition inclusif, peut tenter d'affronter pour le bien de tous.

Trois simples indications à ce point :

- penser les lieux et les temps. Nous devons inventer et expérimenter les moyens de dépasser la distinction spatiale (une pour toutes : à l'intérieur de l'église, à l'extérieur de l'église) et donner une forme au fait d'être des laïcs qui « entrent et sortent », et qui donc habitent les seuils. Comment pouvons-nous cesser de penser qu'il existe des choses « religieuses » et d'autres qui ne le sont pas et comment pouvons-nous expérimenter que la vie, toute la vie, est la matière première de la foi ? Dans des sociétés et des cultures qui ont découvert comme valeur la distinction entre espace public et espace privé et qui reconnaissent la légitimité de la pluralité religieuse de l'espace public, quelles sont les modes et les formes qui n'acceptent ni une privatisation radicale de la foi, ni les tentations possibles de différentes formes de néo-fondamentalisme ? Comment l'Action Catholique saura-t-elle devenir une espace public inclusif de ce type ?
- Par conséquent, comment rendre visible et expérimentable un service qualifié rendu aux valeurs primaires et inclusives (sur lesquelles tous peuvent se retrouver) de la justice, de la paix, de l'accueil, de la sauvegarde de la maison commune et du bien commun ? Collaborer avec tous, certes... Cependant, par exemple, sommes-nous tous conscients que la synodalité n'est pas seulement un défi de « gestion » à l'intérieur de l'église, mais qu'elle pourrait devenir également un laboratoire et une prophétie de modèles d'autorité et de collaboration, de formes concrètes du vivre ensemble et de la gouvernance pour un monde soumis à la tentation des populismes et en crise de démocratie ? Comment l'Action Catholique saura-t-elle être un laboratoire d'une forme spécifique de démocratie, une graine de synodalité et d'espérance pour la coexistence civile ?
- Re-tisser les pratiques et les pensées. Nous expérimentons constamment la distance entre la foi « dite » et la vie concrète, entre les mots « religieux » et ceux de tous les jours, entre les formes de l'esprit (art, poésie, musique...) et les formes de la culture de masse et de la mondialisation, entre populaire et élitiste... Nous avons vraiment besoin d'apprendre à construire des ponts non seulement entre les personnes, les sociétés et les cultures, mais aussi au

sein de chaque personne, en retrouvant des pratiques quotidiennes qui expriment et donnent forme à de vraies pensées, à des gestes élémentaires que chacun peut effectuer, et qui sont en même temps performatives de la vie et des mots. Nous avons besoin de retrouver notre propre unité intérieure. Comme l'Action Catholique saura-t-elle être en conscience un lieu d'élaboration de cultures nouvelles pour tous?

Quatre notes du passé pour l'avenir

Comme il a déjà été évoqué, l'Action Catholique « a une place qui n'est pas historiquement contingente, mais théologiquement motivée dans la structure ecclésiale » et elle « est appelée à réaliser une forme particulière de ministère laïc » (Paul VI, Discours à la III^e Assemblée de l'ACI, 25 avril 1977). Les défis que nous venons d'indiquer montrent comment cela est vrai aujourd'hui : l'Action Catholique est vraiment le sujet qui ne peut pas ne pas être présent (avec les autres) si on a l'intention de prendre au sérieux les questions que notre époque nous pose.

Nous avons reçu du Concile cet important héritage des quatre notes identificatrices : l'adoption du but apostolique général de l'église, le caractère laïc, même dans les responsabilités de décision ; la forme organisée, comme un corps structuré ; la collaboration primaire avec la hiérarchie. Or, ces notes ne sont pas seulement un talent à enterrer et à garder pour le retour du maître de la maison, mais plutôt un bien à échanger, dépenser, employer afin de le multiplier et de le faire fructifier.

Assumer le but apostolique de l'église : une église qui aujourd'hui se veut en sortie, attentives aux périphéries réelles et existentielles, nous retrouve en tant que laïcs qui habitent structurellement sur les pas des maisons, laïcs qui sont des citoyens conscients de deux cultures et qui ne peuvent pas être autoréférentiels et repliés sur eux-mêmes s'ils ne veulent pas nier leur propre identité.

Le caractère laïc : nous sommes des personnes qui croient que la vie - à cause de la création, et donc pour un motif théologique -, a en elle-même son cœur battant, c'est-à-dire cette image de Dieu qui la rend sacrée et précieuse ; elle n'a pas besoin de recevoir des adjectifs de l'extérieur, ni d'être étiquetée ou apprivoisée. Et cela concerne chaque vie, la nôtre ainsi que celle d'autrui, même quand elle est confuse ou blessée : tout particulièrement peut-être en ces moments-là. Toute vie doit être accompagnée afin qu'elle puisse faire fleurir la graine précieuse qu'elle contient, à son rythme et suivant son allure.

La forme organisée : nous sommes des personnes qui parient sur la discipline et sur la confusion de la fraternité, qui savent que chaque sentiment et impulsion exige d'être écouté, et puis scruté, que la fidélité au don reçu et la créativité imaginative ne sont pas contraires mais réciproques et c'est justement là peut-être un des lieux de témoignage les plus urgents.

La collaboration avec la hiérarchie : si les pasteurs se rappellent à eux-mêmes qu'ils marchent parfois devant leur peuple, parfois mélangés avec lui, parfois derrière lui en le suivant, nous parions sur le fait d'être une réalité de liaison, sur l'aller-retour entre les uns et les autres, bien conscients de la peine et du devoir de sincérité que cet effort exige... Nous marcherons encore plus, et parfois il sera difficile de demander de ralentir à ceux qui courent ou d'aller plus vite à ceux qui restent derrière avec franchise et liberté... qu'il s'agisse de frères ou de pasteurs ! Mais notre joie, c'est d'aider tout un peuple à marcher ensemble....

Je voudrais terminer cette intervention par un bref poème de Derek Walcott que j'aimerais considérer comme un vœu réciproque en cette occasion. Son titre (*L'Amour après l'amour*) est déjà tout un programme

Le temps viendra
où, avec allégresse,
tu t'accueilleras toi-même, arrivant
devant ta propre porte, ton propre miroir,
et chacun sourira du bon accueil de l'autre
et dira : assieds-toi. Mange.

Tu aimeras de nouveau l'étranger qui était toi.
Donne du vin. Donne du pain. Redonne ton cœur
à lui-même, à l'étranger qui t'a aimé
toute ta vie, que tu as négligé
pour un autre, et qui te connaît par cœur.

Prends sur l'étagère les lettres d'amour,
les photos, les mots désespérés,
détache ton image du miroir.
Assieds-toi. Régale-toi de ta vie.

* *Théologienne, Université pontificale grégorienne*



Intervention du Saint-Père François



Paroles de salutation au Saint-Père avant son intervention par S.E.R. Cardinale Kevin J. Farrell *

Très saint Père,

C'est avec joie et gratitude que je vous salue et vous remercie pour avoir accepté de prendre part personnellement au Second Congrès International du Forum International de l'Action Catholique.

Sont présents ici Son excellence Monseigneur Edoardo Horacio Garcia, Assistant ecclésiastique du FIAC, Monsieur Emilio Inzaurraga, Coordinateur du Secrétariat du FIAC, et les délégués des Associations et des Fédérations de Mouvements d'Action Catholique provenant de tous les continents.

Participent aux travaux du Congrès plusieurs cardinaux et de nombreux évêques qui, par leur présence, manifestent le soutien spécial des pasteurs de l'Église envers l'apostolat de l'Action Catholique dans les différents pays du monde.

Vous avez souvent, Très saint Père, indiqué comme élément essentiel pour l'Action Catholique l'esprit missionnaire. Avec ce Congrès International, les membres de l'Action Catholique veulent réfléchir ensemble pour voir comment vivre concrètement cet esprit missionnaire. Dans un de vos discours à l'Action Catholique, que nous nous rappelons tous, vous avez, Très Saint-Père, voulu nous donner trois paroles-clés : rester, aller, se réjouir. Rester en Jésus, aller aux confins et vivre la joie de l'appartenance chrétienne. Toutes les Associations de l'Action Catholique du monde

sentent vivement ce désir d'aller « aux confins », d'être disciples passionnés de Jésus qu'ils veulent sortir des enceintes closes des vieilles habitudes et des vieux modèles, pour rencontrer les hommes et les femmes qui attendent encore le message de l'Évangile et leur témoigner avec joie l'amour du Père manifesté dans son Fils Jésus.

Très saint Père, en nous disposant à écouter les paroles que vous allez nous adresser, nous voulons vous exprimer notre proximité et vous assurer de nos prières pour le voyage apostolique que vous allez effectuer très prochainement en Égypte. Votre témoignage assidu de fraternité, de paix et de dialogue est un magnifique exemple de comment vivre concrètement le thème de ce Congrès : « L'Action Catholique, c'est la mission, avec tous et pour tous ». Nous voyons vraiment en Vous l'esprit missionnaire authentique, qui chemine et souffre avec « tous », et qui est porteur de la lumière et de la consolation de l'Évangile pour « tous ».

Nous vous remercions pour cela et vous demandons de tout cœur votre bénédiction.

** Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie*



Salutation de Emilio Inzaurraga

Avec la présentation de quelques réalités significatives

Cher Pape François,

L'Action Catholique du monde entier voudrait vous témoigner notre vie quotidienne au milieu du Saint Peuple fidèle de Dieu, chacune d'elles vous fera un don, fruit de l'expérience vitale de la foi et de la fraternité.

Enfants

Les enfants de l'Action Catholique de Malte, Roumanie, Italie, Argentine et de la Terre Sainte, représentant les différentes réalités d'AC dans le monde, vous apportent un livre réalisé avec leurs lettres et dessins; ils ont travaillé sur les six verbes que vous nous proposez dans *Evangelii Gaudium* 273: éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir, libérer, ensemble avec leur engagement à

grandir en parlant avec les autres enfants de la joie de la foi et du souci de la maison commune.

Malte

Une famille de l'AC de Malte, composée de trois générations:

Les grands-parents: Michael et Berandette Polidano et Josef et Imelda De Bono. Leurs enfants et les parents des enfants: Joseph et Daniela De Bono.

Les enfants: Gabriel, Francesca, Luke

Ils témoignent la foi qui'on transmet dans la famille, ainsi que votre grand-mère Rose faisait avec vous, comme vous nous avez raconté tant de fois. Ils vous apportent une nappe comme symbole de la table familiale où l'on célèbre la vie, partage le pain, met de coté la haine pour vivre le pardon, accueille l'ami et n'importe qui a besoin de la caresse de la solidarité.

Lampedusa

Salvatore Scibetta, président de l'AC du diocèse d'Agrigento, où se trouve Lampedusa, vient avec le curé Abbé Carmelo La Magra. Ils vous apportent un "Nouveau Testament et Psaumes" en anglais, qu'ils ont trouvé dans la soute d'une barque. Les migrants, Saint Père, font tout ce qui est possible pour apporter avec eux des objets personnels. Ils sont donc forcés de choisir les plus précieux pour eux: les photos de leurs proches, des objets ou des textes sacrés.

Nous ne savons pas ce qui est arrivé au migrant qui avait apporté ce livre avec lui, nous savons seulement qu'une des pages froissée dans le voyage, avait été soigneusement répliée sur le Psaume 55, qui commence comme suit:

O Dieu ! prête l'oreille à ma prière, et ne te dérobes pas à mes supplications!

Écoute-moi, et réponds-moi!

J'erre çà et là dans mon chagrin et je m'agite,

à cause de la voix de l'ennemi et de l'oppression du méchant;

car ils font tomber sur moi le malheur,

et me poursuivent avec colère.

Ces paroles décrivent exactement les sentiments et les prières des migrants qui arrivent là où dans d'autres parties du monde et probablement de tous ceux qui sont les victimes des nouveaux esclavages modernes.

Afrique Centrale

Le prêtre de l'Afrique Centrale Ludovic Berthin, secrétaire général de la Commission Épiscopale de l'Apostolat des Laïcs, vous apporte l'étreinte de son peuple, après votre visite en 2015 qui a laissé une trace très profonde dans l'engagement pour le dialogue interreligieux et oecuménique et le commencement d'un chemin capable de reconcilier les coeurs. Avec cette salutation nous renouvelons notre engagement à vivre parmi nos peuples, notre culture et la religiosité populaire, pour grandir ensemble et découvrir Dieu qui demeure dans les maisons, les rues et les places en promouvant la charité, la fraternité et le dialogue pour que termine la honte de la guerre et de la pauvreté.

Bethléem

La famille de di Vincenzo Bellomo et Carol Abu Akleh avec Antonio et Lea, leurs jumeaux de 4 ans, vient de

la terre de Jésus, ensemble avec Mgr Giacinto Marcuzzo. Ils vous apportent ensemble avec Farah Kmosh au nom de tous, des signets réalisés par des jeunes couturières Rafedim. Ils sont tous différents, symbole de nos différences. Nous les utiliserons dans nos Bibles, dans la Parole que nous avons appris à écouter dans nos paroisses, lieux de croissance dans la vie chrétienne, dans le dialogue, dans l'annonce, dans la charité généreuse, dans l'adoration et dans la célébration, espace commun où nous a appris à donner la vie, à travailler pour la justice et pour le sauvegarde de notre maison commune.

Mais il y a une autre chose. Les enfants ont appris la nouvelle de votre voyage en Egypte et ils veulent vous aider en vous montrant comment faire le Signe de la Croix en arabe...

Saint Père, ce sont des signes, petits mais concrets, de notre vie missionnaire qui se répand silencieusement dans la réalité quotidienne où nous sommes co-responsables dans la mission évangélisatrice et dans l'audace d'apporter la Bonne Nouvelle dans la politique, l'économie, la culture, l'éducation, l'art, la science, à partir de la famille, des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes âgées, ensemble avec nos pasteurs qui – nous l'espérons – nous accompagnent dans notre recherche et stimulent notre créativité!

Cher Pape François, nous prions avec Vous et pour vous!

AUX PARTICIPANTS AU CONGRÈS DU FORUM INTERNATIONAL D'ACTION CATHOLIQUE (FIAC) *

[*Transcription complète – avec les ajouts du pape François
au texte officiel publié sur le site du Saint-Siège.]

SALLE DU SYNOD

Jeudi 27 avril 2017

Chers frères et sœurs,

je vous salue à l'occasion de la célébration de ce Congrès international de l'Action Catholique, qui a pour thème : « L'Action catholique, c'est la mission. Avec tous et pour tous ». J'aimerais partager avec vous quelques préoccupations et considérations.

Je vous parlerai d'abord du charisme de l'AC, puis de quelques lignes d'action, et enfin des sujets, qui sont les agents et les destinataires, du style que l'AC doit avoir et de son projet. Je me permettrai de m'éloigner du texte car ce ne sont que des notes qui me permettent de dire ce que je ressens. Le fait de parler en espagnol m'aide aussi, mais sur la Place je parlerai en italien.

(Référence à la célébration des 150 ans de l'Action Catholique Italienne sur la Place Saint-Pierre dimanche 30 avril 2017)

Charisme - Recréer le charisme à la lumière d'*Evangelii Gaudium*

Le Charisme. Comment on peut reformuler le charisme à la lumière d'*Evangelii Gaudium* (EG)... *Evangelii Gaudium* est le cadre de référence de tout le travail apostolique dans l'Eglise aujourd'hui, comme *Evangelii Nuntiandi* (EN) le fut en son temps : *Evangelii Nuntiandi* demeure valable, il est le meilleur document postconciliaire qui, même aujourd'hui, continue d'indiquer la voie à l'action de l'Eglise. *Evangelii Gaudium* en est la traduction un peu actualisée, mais ce qui est essentiel est là, dans *Evangelii Nuntiandi* : c'est bien là un devoir de justice envers ce document qui n'a pas perdu de sa pertinence aujourd'hui. Comment reformuler le charisme à la lumière d'*Evangelii Gaudium* dans le contexte actuel ?

Historiquement, l'Action Catholique a eu pour mission de former des laïcs qui assument leurs responsabilités dans le monde. Aujourd'hui, en pratique, c'est

la formation de disciples missionnaires. Je vous remercie d'avoir assumé avec décision l'*Evangelii Gaudium* comme Magna Carta.

Le charisme de l'Action Catholique, c'est le charisme de l'Église même, profondément incarné dans l'ici et maintenant de chaque Eglise diocésaine qui discerne en contemplation et avec un regard attentif à la vie de son peuple et qui cherche de nouvelles voies d'évangélisation et de mission à partir des différentes réalités paroissiales.

Ce n'est pas un projet de prosélytisme, car cela irait contre l'Évangile. Et là, je m'approprie les paroles de Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction ». Cela me fait très mal de voir des agents pastoraux, des laïcs consacrés, des prêtres, des évêques qui utilisent le prosélytisme, alors que « par attraction » est l'expression géniale de Benoît XVI qui est la boussole de notre chemin.

L'Action Catholique a traditionnellement reposé sur quatre piliers ou quatre pieds : *la prière, la formation, le sacrifice et l'apostolat*. Aux différents moments de son histoire, elle a posé d'abord un pied et puis les autres... C'est ainsi qu'à un certain moment ce fut la prière qui était la plus forte ou la formation doctrinale.

Vu les caractéristiques de ce moment historique, c'est l'apostolat qui doit être la marque distinctive et le pied qui se pose en premier.

Il ne s'agit pas de nier les trois autres, mais le premier défi est de sortir, – l'apostolat avant tout – et puis viennent les autres. L'apostolat missionnaire a besoin de la prière, de la formation et du sacrifice, il a besoin des trois autres pieds. Quand on sort, on se rend compte que, si on ne les a pas, le travail qui est fait est superficiel et ne porte pas de fruit. Cela est très clair dans le document d'Aparecida¹ qui a beaucoup influencé EG – j'étais là et j'ai dû l'étudier. Il y a un dynamisme d'intégration dans la mission qui suppose la prière, la formation et le sacrifice, mais c'est la mission qui intègre, le fait de sortir.

¹ Référence au Document conclusif de la Ve Conférence générale de l'Episcopat latino-américain et des Caraïbes – Aparecida, Brésil, 2013

Et cela ne se fait pas au détriment des autres réalités, mais c'est, bien au contraire, ce qui les interpelle. L'apostolat missionnaire a besoin de prière, de formation et de sacrifice. C'est ce qui apparaît clairement à Aparecida et dans *l'Evangelii gaudium*. *Il y a un dynamisme d'intégration dans la mission.*

Qu'est-ce que je vous demande ? Je vous demande de former, de former des gens, hommes et femmes, garçons et filles...

Formez : offrez un processus de croissance dans la foi, un parcours catéchétique permanent orienté vers la mission, propre à chaque réalité, en vous basant sur la Parole de Dieu, pour animer une amitié heureuse avec Jésus et l'expérience d'un amour fraternel.

Priez : dans cette sainte extraversion qui place le cœur dans les besoins du peuple, dans ses souffrances et dans ses joies. Une prière qui chemine, qui vous porte très loin. Vous éviterez ainsi de vous regarder constamment vous-même.

Évitez cette prière « tordue » qui ne vous pousse pas à sortir, qui n'est pas faite pour la mission, qui ne s'incarne pas. Et priez beaucoup. Pour certains, c'est ennuyeux de prier et parfois ça l'est. Sainte-Thérèse s'est endormie plusieurs fois devant le tabernacle, pourtant elle est sainte, elle se mettait devant Jésus et ne bougeait pas, et Jésus aime cela, et cela rend le cœur plus fort, plus apostolique. Priez en regardant la mission.

Sacrifiez-vous : mais pas pour vous sentir plus propres, le sacrifice généreux est celui qui fait du bien aux autres. Donnez de votre temps pour chercher comment faire grandir les autres, offrez ce que vous avez en poche en le partageant avec ceux qui ont moins, offrez généreusement le don de votre vocation personnelle pour embellir et faire grandir *la maison commune*.

Il y a un test que je fais souvent avec les enfants, avec les plus petits : « Si tu as deux bonbons et qu'un ami arrive, que fais-tu ? » Parfois, très rarement, la réponse est « Je les mets dans mon sac pour plus tard » ; la majorité dit : « J'offre un bonbon et je garde l'autre. ». Il est bon de partager pour le bien des autres. Deuxième question : « Si tu n'as qu'un bonbon et qu'un camarade arrive, que fais-tu ? » « Je le mange en vitesse », très peu me répondent ainsi ; d'autres disent « Je le casse en deux, une moitié pour moi et une moitié pour toi » et seulement quelques-uns me disent « Je l'offre, j'en ai déjà mangé un ».

Ma prière et mon sacrifice, comment sont-ils ? Je garde le bonbon dans mon sac, je le partage ou j'y renonce afin que l'autre puisse l'avoir ? Il faut vivre le sacrifice en fonction du service, en fonction de l'évangélisation.

Si aujourd'hui on m'a invité à rendre visite à des personnes âgées dans une maison de retraite, et si, aujourd'hui il y a un match de football, un match important que je ne peux pas manquer à la télé, que dois-je faire ? Soyez précis dans vos questions et dans vos propositions sur le sacrifice.

Le sacrifice ne doit pas être artificiel ou narcissique, il doit être comme celui de Jésus qui s'est engagé pour les autres, c'est le seul sens chrétien du sacrifice : pour renouveler l'engagement à évangéliser.

Renouveler l'engagement évangélisteur - caractère diocésain - paroisses

Ce point est pour moi très clair : récemment, au cours d'une visite pastorale en tant que pape, dans une rencontre avec les curés, on m'a demandé quel était le charisme de la congrégation - il y avait aussi des religieux - fondée par Saint-Pierre, c'est-à-dire des prêtres diocésains ! Quel est le charisme du prêtre diocésain ? Ma réponse a été « appartenir au diocèse ». C'est la même réponse que je vous donne. Quel est le premier charisme, le premier engagement évangélisteur qui caractérise le charisme de l'AC, quel est le premier engagement évangélisteur du charisme de l'AC ? Le caractère diocésain, c'est-à-dire être inséré dans le diocèse. Avec un chef, l'évêque.

La mission n'est pas une tâche parmi d'autres au sein de l'Action Catholique, c'est *la tâche*. Le charisme de l'Action Catholique est de faire progresser la pastorale de l'Église. Si la mission n'est pas sa force distinctive, cela dénature l'essence de l'Action Catholique, et elle perd sa raison d'être.

Il est vital de renouveler et de mettre à jour l'engagement de l'Action Catholique à évangéliser, en atteignant tout le monde, en tous lieux, en toutes occasions, dans toutes les banlieues existentielles, et ce, vraiment, non pas comme une simple formulation de principes.

J'aime utiliser le mot « banlieues » car ce sont les endroits les plus dangereux de l'État social. Normalement nous pensons que les banlieues, ce sont les pauvres, les plus pauvres et c'est souvent comme ça. Mais ces banlieues sont également la pensée, les agnostiques,... Suis-je prêt à arriver jusque-là ? À écouter, à parler dans des banlieues difficiles ? Voilà ce que replanter signifie.

Cela implique de *repenser vos plans de formation, vos formes d'apostolat et votre prière même* afin qu'ils soient *essentiellement, et non de temps en temps, missionnaires*.

Je suis missionnaire le samedi, un peu, et puis ? Vous, membres de l'AC, vous êtes essentiellement – et pas occasionnellement – missionnaires. Même dans des conditions difficiles et parfois risquées...

Abandonner le vieux critère du : « parce qu'on a toujours fait comme ça ». Il y a des choses qui ont été vraiment très bonnes et méritoires, qui aujourd'hui seraient totalement hors sujet si nous devions les répéter.

Et maintenant je vous dis une phrase qu'il ne faudrait jamais utiliser : « on a toujours fait comme ça ». C'est une phrase très laide. Il faut toujours changer parce que les temps changent, ce qui est essentiel ne change jamais : l'annonce de Jésus-Christ, l'attitude missionnaire, la prière, la nécessité de prier, la nécessité de se former, la nécessité de se sacrifier... cela ne change pas, vous devez trouver comment le faire. L'expression « on a toujours fait comme ça » a fait et fait beaucoup de mal à l'Eglise, tout comme la « rigidité » c'est-à-dire quand les choses sont déterminées et que vous n'avez pas de liberté. Prenez le chapitre 23 de l'Evangile de saint Matthieu et lisez ce que Jésus dit aux « rigides ». Quand dans un diocèse, dans une paroisse, dans un centre, dans un groupe de l'AC on a la tentation de la « rigidité », lisez ce passage, c'est ce que Jésus vous dit en ce moment. Le mot clé que Jésus dit aux « rigides » est « hypocrites »... Parfois, il faut abandonner le vieux critère parce qu'il n'est plus utile, et utiliser le message et la réalité de l'AC avec les critères qui sont aujourd'hui nécessaires et qui sont utiles.

L'Action Catholique doit assumer la totalité de la mission de l'Église dans sa généreuse appartenance à l'Église diocésaine à commencer par la paroisse.

L'AC n'est pas un satellite. Vous n'êtes pas ces monades ecclésiastiques qu'on trouve parfois dans l'Eglise,... des groupes qui disent « nous avons notre spiritualité, nous... », fermés sur eux-mêmes et égocentriques. Cette attitude-là n'est pas l'attitude de l'AC qui a une appartenance. L'AC appartient au diocèse. Une AC qui n'est pas diocésaine, même si elle est peut-être une bonne chose, n'est pas AC. Une AC qui ne s'incarne pas dans la paroisse n'est pas une AC. Cela est clair, bien que certains disent

« Mon Père, il me semble pourtant que la paroisse est passée de mode... »

La mission de l'Église universelle se met à jour dans chaque Église particulière selon ses propres couleurs ; de la même manière, l'Action Catholique acquiert une vie authentique en répondant et en assumant comme sienne *la pastorale de chaque Église diocésaine dans son insertion concrète*, à partir des paroisses.

Chaque Église diocésaine a sa ligne pastorale, son plan pastoral, les lignes directrices de l'évêque, élaborées de concert avec Conseil pastoral, et l'AC fait partie de cette ligne et est incarnée dans les paroisses. La paroisse n'est pas passée de mode, il y a peut-être différentes manières d'être paroisse... l'Église a toujours cherché la manière la plus appropriée. La paroisse n'est pas passée de mode tout simplement parce que le caractère diocésain n'est pas passé de mode. L'évêque se rapproche du peuple de Dieu à travers la paroisse.

L'Action Catholique doit offrir à l'Église diocésaine un laïcât mûr qui *sert avec disponibilité les projets pastoraux* de chaque lieu comme un moyen de réaliser sa vocation. Vous devez vous incarner concrètement.

Vous devez vous incarner là où vous vivez, voilà ce qui est catholique. C'est l'apôtre Jean, l'évangéliste, qui a combattu la première hérésie de l'Église immédiatement après la mort et la résurrection du Seigneur. Se développe en effet, quelques années plus tard, l'hérésie selon laquelle il serait scandaleux que Dieu soit devenu chair. Jean est très clair à ce sujet : ceux qui nient que le Verbe est devenu chair sont l'Antéchrist.

Si un mouvement ecclésial ne s'incarne pas dans la réalité ecclésiale du diocèse, à travers la paroisse, selon la manière qui lui est propre, il risque d'entrer dans cette voie, de ne pas être chrétien, pour ne pas dire qu'il est l'Antéchrist. Lorsque nous rencontrons ces groupuscules qui se nourrissent d'eux-mêmes, même en étudiant beaucoup, mais qui ne vivent que pour eux-mêmes... on pourrait dire qu'ils sont de « saints hérétiques gnostiques »... mais ils ne sont pas catholiques.

Et une AC qui prétend rester fermée, qui ne s'incarne pas, en suivant les voies de la Parole pour nous racheter, sera une très bonne action, mais ne sera pas catholique. Incarnez-vous toujours ! Mais « incarnés » ne

veut pas dire « là où je veux », mais là où l'Église le veut, dans le diocèse, dans la paroisse.

Ce critère de l'incarnation ne s'applique pas seulement à l'inculturation, qui est l'autre aspect de l'incarnation, mais s'applique également à l'organisation, à la façon dont l'Église s'organise.

Vous ne pouvez pas être comme ces groupes si universels qu'ils n'ont de fondement nulle part, qui ne répondent à personne et qui ne recherchent que ce qui leur plaît partout.

Ces groupes sont en orbite, ils tournent au sein de l'Église... c'est vrai, nous vivons à l'époque des satellites et même l'Église en a, mais l'AC ne doit pas en être. Cela vous est-il clair ? Si vous n'êtes pas enracinés, incarnés dans la réalité concrète - et la réalité est le diocèse, la paroisse... – ça ne va pas. « Mon Père, mais il y a aussi l'AC universitaire ... ». Bien sûr, incarnez-vous là, mais toujours par l'évêque, pas dans un groupe que vous avez monté. Le diocèse est le critère de l'incarnation. La paroisse aussi est un critère important, un autre niveau de l'incarnation, et quand il y a d'autres endroits plus originaux, qui sont exigés par la réalité pastorale mais qui ne sont pas dans la paroisse, comme la pastorale universitaire, il faut s'incarner dans l'évêque, l'évêque est irremplaçable. Sans l'évêque il n'y a pas d'AC, sans le diocèse il n'y a pas d'AC.

Parfois cela se produit dans la spiritualité, dans certaines congrégations religieuses. Je me souviens d'une mère générale qui voulait changer la congrégation avec des conseils universels, dont l'un était de ne pas aller à la chapelle le matin, mais de se plonger dans la nature. Plutôt panthéiste ! Parfois, il y a un style désincarné, des formes modernes de gnosticisme, et cela n'est pas utile...

Rester concret est un critère que vous devez avoir, notre foi est concrète, la Parole s'est faite chair, concrètement. Quand nous serons au ciel, nous devons répondre au protocole, très concret, selon lequel nous serons jugés qui se trouve dans Matthieu 25. Un protocole très concret. Quand nous récitons le Credo, nous disons des choses concrètes. Lorsque la foi n'est pas concrète, elle n'est pas catholique. Ce qui est catholique est toujours concret. Peut-il y avoir une corruption de

cet aspect ? Oui, mais c'est un chemin de péché qui, lui aussi, est bien concret.

Cherchez dans le Credo une affirmation qui ne soit pas concrète ou dans les critères du jugement dernier quelque chose que Jésus exige de nous et qui n'est pas concret. Cherchez dans les Béatitudes, qui est le projet de vie, quelque chose qui n'est pas concret. Et si, à la fin des Béatitudes, certains croient qu'il s'agit d'un chemin idéal, Jésus les conclut d'une manière très concrète : heureux êtes-vous si l'on vous persécute, si l'on vous l'on vous juge, si l'on vous martyrise.

Jésus balaye toute illusion sur la sophistication de ce qui est catholique. Cela vous est-il clair ? L'appartenance, le caractère diocésain, l'évêque, en général la paroisse et, dans le cas d'une AC spécialisée, c'est l'évêque qui est toujours le point de référence.

Agents - Tous sans exception

Tous les membres de l'Action Catholique sont *dynamiquement missionnaires*.

...Ce sont tous des agents. L'Action Catholique est ce désir d'aller en mission.

Les enfants évangélisent les enfants, les jeunes les jeunes, les adultes les adultes et ainsi de suite. Rien de mieux que ses pairs pour montrer qu'il est possible de vivre la joie de sa foi.

Évitez de tomber dans la *tentation perfectionniste de l'éternelle préparation* pour la mission et des *analyses éternelles*, qui, quand elles se terminent, sont déjà passées de mode ou sont obsolètes.

Combien d'archives de curies diocésaines ou d'institutions religieuses sont remplis de plans pastoraux qui étaient déjà obsolètes une fois terminés...

L'exemple, c'est Jésus avec ses apôtres : il les envoyait avec ce qu'ils avaient. Puis il les rassemblait et les aidait à discerner ce qu'ils avaient vécu.

Quand Jésus a envoyé les 72 disciples, ils n'avaient pas le Denzinger² sous le bras. Ils avaient juste une expérience de Jésus, connaissaient l'essence du message chrétien, connaissaient les béatitudes et revenaient pour dire que

² Heinrich Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique.

même avec si peu les démons se rendaient. C'est la puissance de la prédication, la force du témoignage de ce que vous avez à ce moment-là ou de ce dont vous avez besoin à ce moment-là.

Faites que ce soit la réalité qui vous dicte le temps, permettez au Saint-Esprit de vous guider. Il est le maître intérieur qui illumine notre travail lorsque nous sommes sans préjugés et sans conditionnements. C'est en évangélisant qu'on apprend à évangéliser, comme c'est en priant qu'on apprend à prier si notre cœur est bien disposé.

Vous pouvez tous aller en mission même si tout le monde ne peut pas sortir dans les rues ou dans les campagnes. La place que vous donnez aux personnes âgées, qui sont membres depuis longtemps ou qui le deviennent, est capitale. On pourrait le formuler ainsi : ils sont la *section contemplative et intercédent* au sein des différentes sections de l'Action catholique. Ce sont eux qui peuvent créer le patrimoine de prière et de grâce pour la mission. Tout comme les malades. Cette prière, Dieu l'écoute avec une tendresse particulière. Qu'ils se sentent tous partie intégrante et puissent se découvrir actifs et nécessaires.

Devons-nous faire une AC pour chaque situation particulière ? Faites participer tout le monde ; tous ont une mission dans le monde et, si vous avez un cœur évangéliste, vous pouvez faire participer tout un chacun.

Et là, je souhaite encore insister sur un point qui me tient à cœur depuis un certain de temps : les personnes âgées. Nous vivons dans une culture du déchet dominée par la « philosophie du jetable » : quand quelque chose ne fonctionne pas ou ne produit plus, on la jette. Ainsi, les personnes âgées arrivent jusqu'à un certain point et puis sont mises au rebut, elles ne sont plus utiles...

Il est à la mode de se débarrasser d'elles... parfois il faut les hospitaliser en raison d'une maladie ou d'un traitement particulier : nous cherchons une maison de retraite et nous les laissons là-bas. De cette façon nous jetons un trésor de famille.

Les jeunes aussi sont mis au rebut aujourd'hui... Je vous donne un exemple, le chômage. Ici, en Italie 40% des jeunes de moins de 25 ans sont au chômage, 47% en Croatie ; en Espagne je crois qu'ils atteignent 50%, et ainsi dans tous les pays d'Europe. Et pourquoi ? Parce qu'ils ne servent à rien, il n'y a pas de travail et ils sont mis au rebut. Nous ne disons pas « on les met au rebut » mais, de fait, que fait un jeune sans travail ? Il tombe malade ou se suicide (il est inquiétant de voir les statistiques du suicide chez les jeunes)... ou tombe dans la drogue ou

s'engage dans la voie du terrorisme ou de la criminalité, à la recherche d'un idéal ou de quelque chose à faire.

Et les enfants aussi sont mis au rebut parce qu'on ne tient pas compte d'eux, à moins qu'ils ne soient très intelligents, on leur cherche alors une école spéciale bilingue ou trilingue parce qu'un jour ils deviendront des dirigeants. Tout devient plus petit, dans une sorte d'entonnoir, on élimine de plus en plus de gens afin de donner forme à cet entonnoir.

Aujourd'hui, je pense qu'il est important – et je vous le confie comme engagement – de favoriser le dialogue des enfants les plus jeunes avec les personnes âgées et je confie à l'AC de manière particulière cet engagement à trouver le moyen de le faire au sein de la paroisse. Tout ne passe pas par ce choix, mais c'est à vous de chercher le moyen.

Quand je prie, le passage de Joël 3,1 me touche beaucoup : l'un des signes du royaume est que vos anciens seront instruits par des songes et que les jeunes prophétiseront.

Ils prophétiseront et réaliseront, ils poursuivront les rêves des anciens. Nous avons enlevé aux personnes âgées la possibilité de rêver parce qu'elles sont ennuyeuses, parce qu'elles ne nous aident pas et aux jeunes nous avons coupé les racines. C'est vraiment quelque chose d'urgent et je crois que l'Esprit aujourd'hui demande à l'Eglise de favoriser ce dialogue, de faire en sorte que les enfants se rapprochent des personnes âgées, leur posent des questions, les fassent parler et tout cela portera du fruit dans le cœur d'un enfant, d'un jeune, ce sera une prophétie qu'ils essayeront de réaliser, de poursuivre et ce sera un renouvellement. Aucun fruit ne sortira si la racine est faible, n'existe pas ou s'assèche. Et nous sommes en train de couper les racines.

Je vous confie très sérieusement cette tâche. En tenant compte du fait que tout le monde peut le faire et que ce dialogue est important. Je l'ai vu dans certaines Églises particulières : des groupes de jeunes qui commencent à entrer dans les maisons de retraite, les hôpitaux, pour jouer de la guitare, pour chanter avec les personnes âgées, puis ils commencent à parler et ils se rendent compte qu'ils doivent y retourner, qu'il y a là un trésor, qu'il faut l'alimenter. Je vous le confie de manière particulière.

Destinataires - Tous les hommes et toutes les banlieues

Il est nécessaire que l'Action Catholique soit présente *dans le monde politique, dans le monde de l'entreprise et le monde professionnel*, non pas parce que nous croyons être des chrétiens parfaits, mais pour mieux servir.

Il est indispensable que l'Action Catholique soit présente *dans les prisons*,

y compris celles où se trouvent des condamnés à perpétuité, parce que chaque prisonnier a besoin d'un horizon, pas de barres de sécurité ou de murs... L'AC peut donner des horizons, travailler à la réinsertion,

dans les hôpitaux, sur les routes, dans les bidonvilles et dans les usines. Si ce n'est pas le cas, ce sera une institution de personnes élitistes qui ne disent rien à personne, pas même à l'Église.

Soyez rigoureux sur ce point : être concret. S'engager concrètement dans les banlieues réelles. Je vais vous raconter une anecdote au sujet d'une banlieue réelle, difficile.

C'est un évêque qui l'a fait, mais tous les laïcs peuvent lui emboîter le pas.

Dans son diocèse, un jeune avait organisé une manifestation contre l'église, une sorte de procession... où au lieu de chanter des chants de procession, ils chantaient des choses assez fortes contre l'Église, contre le pape et les évêques, avec des gestes vulgaires, offensifs, blasphématoires.

L'évêque a vu que là il y avait une banlieue, il a cherché qui en était l'organisateur et, après avoir prié, l'a appelé au téléphone quelques jours plus tard et l'a invité à déjeuner. Bien sûr, cet organisateur n'est pas devenu catholique, il n'a pas demandé à l'évêque de le confesser ou de lui donner la communion, mais ils ont parlé de son grand-père, de sa grand-mère, il s'est souvenu de ses racines. Ce qu'a fait cet évêque – aller en banlieue –, c'est un modèle de ce que l'AC doit faire. N'avoir peur de rien. Pas même de ceux qui sont en face de vous dans la rue et vous insultent. C'est pour cela qu'il faut prier, demander la lumière et demander de l'aide à l'Esprit Saint pour y arriver.

Qu'est-ce que je demande à l'AC ?

Je veux une Action Catholique au milieu du peuple, dans les paroisses, dans les diocèses, dans les villages, dans les quartiers, dans les familles, dans les études et dans le travail, à la campagne, dans tous les lieux de vie. C'est dans ces nouveaux aréopages que des décisions se prennent et que se construit la culture.

Simplifiez vos méthodes d'insertion. Ne soyez pas des douanes. Vous ne pouvez pas être plus restrictifs que l'Église elle-même ou plus papiste que le Pape. Ouvrez les portes, ne faites pas passer des examens de perfection chrétienne car cela favoriserait un pharisaïsme hypocrite. Nous avons besoin d'une miséricorde active.

L'engagement que prennent les laïcs qui adhèrent à l'Action Catholique est tourné vers l'avenir. Il est la décision de travailler pour la construction du royaume. Il ne faut pas « bureaucratiser » cette grâce particulière parce que l'invitation du Seigneur vient quand on s'y attend le moins ; nous ne pouvons pas non plus « sacramentaliser » l'officialisation avec des exigences qui répondent à un autre domaine de la vie de la foi et non à celui de l'engagement évangéliste. Tous *ont droit* à être des évangélistes.

Que l'Action Catholique offre un espace d'accueil et *d'expérience chrétienne* à ceux qui, pour des raisons personnelles, se sentent « chrétiens de second ordre ».

Comment pouvons-nous faire cela ?

Modalité - Au milieu du peuple

Quand je dis « peuple », on pourrait penser au populisme, mais moi je pense aux gens, au peuple de Dieu. On peut parler de « peuple » comme une idée, une catégorie logique, on peut alors parler de populisme ou, idéologiquement, de couches populaires. Mais le « peuple » est une catégorie mythique, le peuple est le peuple, les gens. Dans l'Évangile, nous voyons que c'est la « foule » qui suit Jésus, les gens... les disciples, certes, mais surtout les gens, le peuple... parce qu'il leur plaisait, pas seulement parce qu'il guérissait les malades, mais ils aimaient sa façon de parler avec autorité...

La façon de s'y prendre dépend des destinataires. Comme nous l'a dit le Concile et comme nous le prions souvent pendant la Messe : attentifs et en partageant les luttes et les espoirs des hommes pour leur montrer le chemin du salut. L'Action Catholique *ne peut pas rester à l'écart du peuple*, mais elle vient du peuple et doit rester au milieu du peuple. Vous devez rendre l'Action Catholique encore plus populaire.

Et qu'est-ce que cela signifie ? Que nous devons aller chercher des gens qui ne font pas partie de l'élite de la société ? Non, je ne le dis pas dans un sens sociologique, ce serait suivre l'idéologie du peuple. Je le dis dans le sens mythique. Vous devez faire une Action Catholique du peuple saint et fidèle de Dieu.

Ce n'est pas une question d'image mais d'authenticité et de charisme. Ce n'est pas non plus un acte démagogique, mais c'est suivre les traces d'un maître qui n'a éprouvé de dégoût pour rien et pour personne.

Afin de suivre cette voie, *il est bon de prendre un « bain de peuple »*. Partager la vie des gens et apprendre à découvrir ce que sont leurs intérêts et leurs quêtes, ce que sont leurs aspirations et leurs blessures les plus profondes ; et ce qu'ils attendent de nous. Cela est essentiel pour ne pas tomber dans *la stérilité de donner des réponses à des questions que personne ne se pose*.

Quelles sont les questions que se pose ce peuple ? Quelle est la question que se pose ces gens ? Mes réponses doivent être le résultat d'une question réelle parce que parfois nous y allons avec un discours tout prêt et risquons de donner des réponses aux questions que personne ne nous pose. Cette attitude est fondamentale pour ne pas tomber dans la stérilité.

Les moyens d'évangéliser peuvent se concevoir autour d'un bureau, mais seulement après s'être plongés au milieu du peuple, pas l'inverse.

Vas, marche, entretiens des contacts concrets et après, oui, assieds-toi au bureau et fais ton plan pastoral, dans ce sens-là ça peut aller...

Une Action Catholique plus populaire, plus incarnée, *vous posera des problèmes*, parce qu'il y aura des personnes qui voudront faire partie de l'institution et qui en apparence *ne sont pas en condition* de le faire : des familles où les parents ne se sont pas mariés à l'Église, des hommes et des femmes avec un passé ou un présent difficile mais qui luttent, des jeunes désorientés et blessés. C'est un défi à la *maternité ecclésiale* de l'Action Catholique ; les recevoir tous et les accompagner sur le chemin de la vie avec les croix qu'ils portent sur leurs épaules.

Tout le monde peut participer *à partir de ce qu'ils ont et comme ils le peuvent*. C'est pour ce peuple concret que l'on se forme. C'est avec ce peuple et pour lui que l'on prie.

Aigüisez votre vue pour voir *les signes de Dieu présents dans la réalité, en particulier dans les expressions de religiosité populaire*. De là, vous pourrez mieux comprendre le cœur des hommes et vous découvrirez les moyens surprenants avec lesquels Dieu agit au-delà de nos concepts.

Il y a une certaine sagesse chez les gens de bonne volonté, ceux qui gagnent leur vie tous les jours pour leurs enfants. Il y a aussi beaucoup de tentations et de péchés, mais il y a beaucoup de sagesse qui peut beaucoup nous apprendre. Je me souviens une fois, lors d'une nuit que j'ai passé à confesser à Luján, une nuit de pèlerinage, il y avait dans la queue un jeune de 22-23 ans, robuste, cheveux longs, piercing au nez, en pleine santé. C'était un ouvrier spécialisé, fils d'une mère célibataire, une femme de ménage dans plusieurs maisons. Cette femme avait fait étudier son fils qui avait suivi l'école technique et était devenu ouvrier spécialisé. Ce jeune homme s'était retrouvé dans une situation embrouillée et commençait à ressentir une forte tristesse ; un jour il en a parlé à sa mère qui lui a dit : « Écoute, mon fils, dans quelques jours il y a un pèlerinage à Luján, va demander à la Vierge Marie quoi faire ». C'est bien là de la sagesse. « Et toi qu'est-ce que tu as fait » lui ai-je demandé et il m'a répondu : « J'ai été avec la Vierge – il avait les yeux humides parce qu'il avait pleuré – j'ai été devant la Vierge et maintenant je ferai ceci, cela... » La sagesse des gens, la mère ne savait pas ce que son fils devait faire, mais lui avait indiqué où aller. Il y a beaucoup de sagesse dans notre peuple, beaucoup de sagesse à intégrer.

Aiguisez votre vue pour voir les signes de Dieu présents partout dans la réalité.

Projet – Une Action Catholique en sortie - Une passion pour le Christ, une passion pour notre peuple

Hier, nous avons lu l'Évangile de Marc où Jésus nous dit d'aller, de sortir... Parfois, nous concevons l'Église comme une chose à nous, bien fermée. Dans l'Apocalypse, Jésus dit : «Voici que je me tiens à la porte, et je frappe »... « Si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui ! » (cf. Apocalypse 3,20)... Il demande à entrer dans nos cœurs... mais combien de fois dans nos églises particulières Jésus frappe à la porte de l'intérieur pour que nous le laissions sortir. Une AC en sortie, tournée vers l'extérieur, dans la rue, et cela, j'insiste, ne signifie pas faire du prosélytisme.

Vous vous êtes proposés une Action Catholique en sortie : c'est très bien parce que cela vous place sur votre axe. La sortie signifie l'ouverture, la générosité, la rencontre avec la réalité hors des murs de l'institution et des paroisses. Cela signifie *renoncer à trop contrôler les choses et à programmer les résultats*. C'est cette liberté, qui est le fruit de l'Esprit Saint, qui vous fera grandir.

Le projet d'évangélisation de l'Action Catholique doit passer les étapes suivantes : *primerear*, c'est-à-dire prendre l'initiative, participer, accompagner, porter du fruit et fêter. Une étape supplémentaire vers la sortie, en étant incarnés et en marchant ensemble. C'est déjà un fruit que l'on peut fêter. *Soyez contagieux par la joie* de votre foi, que soit visible votre joie évangélisatrice à chaque occasion, opportune ou pas.

Ne tombez pas dans la tentation du *structuralisme*. Soyez audacieux, vous n'êtes pas plus fidèles à l'Église si vous attendez à chaque étape qu'on vous dise ce que vous devez faire.

Ne soyez pas, s'il vous plaît, de ceux qui ne le font pas parce qu'ils n'ont pas demandé la permission ou qui ne trouvent pas à qui la demander. Parfois, il est préférable de demander pardon après que de demander au préalable la permission, mais faire...

Encouragez vos membres à apprécier la *mission corps à corps* occasionnelle ou à partir de l'action missionnaire de la communauté.

Et s'il vous plaît – oui, c'est un problème qui me préoccupe – ne cléricailisez pas les laïcs !

La mission de l'Esprit Saint est dans le premier sacrement que nous recevons tous comme laïcs, ensuite l'Esprit peut nous appeler ailleurs. Ne cléricailisez pas les laïcs, c'est une très grande tentation.

Il m'est arrivé plusieurs fois (au moins trois fois dans mon diocèse) qu'un curé vienne et me dise d'avoir un laïc phénoménal qui fait ceci cela, et je dis : « C'est bien, c'est un bon organisateur » et il me demande : « Qu'est-ce que vous en pensez si nous le faisons diacre ? » Ne lui donnez pas une vocation, c'est la tâche de l'Esprit Saint. Ne cléricailisez pas...

Le baptême est la première étape, mais dans l'Église primitive on faisait une très belle distinction. Quand les hellénistes allèrent se plaindre aux apôtres parce que leurs veuves et leurs orphelins n'étaient pas bien suivis, les apôtres firent un petit conseil et, au cours de cette réunion, « inventèrent » les diacres et cherchèrent sept hommes de valeur pour leur confier les veuves, les orphelins, et les aspects matérielles – Rome a un diacre exceptionnel qui était le trésorier du diocèse, le martyr Lorenzo –, et Pierre, quand il leur expliqua ce choix, conclut en disant : « Et c'est à nous, les évêques, que reviennent la prière et la proclamation de la Parole ». Le premier devoir de l'évêque est la prière, et le second, avec la prière, est la proclamation de la Parole... Mais je parle aux laïcs

de l'AC, il semble que je parle à la belle-fille pour que la belle-mère comprenne, non, ce n'est pas comme ça !

Ne cléricailisez pas les laïcs. Que l'aspiration de vos membres ne soit pas de faire partie du sanhédrin des paroisses qui entoure le pasteur mais la passion pour le royaume. N'oubliez pas *d'aborder le thème des vocations* avec sérieux. Une école de sainteté qui passe nécessairement par la découverte de sa propre vocation, qui n'est pas d'être cadre ou prêtre diplômé mais, d'abord et avant tout, *un évangélisteur.*

C'est un problème sérieux... vocationnel au sens large et surtout dans le sens de la consécration au service du Seigneur dans le sacerdoce ou dans la vie consacrée ...

Vous devez être *un lieu de rencontre* pour le reste des charismes institutionnels et des mouvements qui sont présents dans l'Église sans crainte de perdre votre identité. En outre, parmi vos membres, doivent émerger des évangélistes, des catéchistes, des missionnaires, des travailleurs sociaux qui continueront à faire croître l'Église.

On a souvent répété que l'Action catholique est *le bras long de la hiérarchie* et cela, loin d'être un privilège qui permet de regarder l'autre de haut, c'est une grande responsabilité qui implique une fidélité et une cohérence à ce que l'Église montre à chaque moment de l'histoire sans prétendre rester ancrés à des formes passées comme si elles étaient les seules possibles. La fidélité à cette mission exige la « bonne plasticité » de celui qui écoute le peuple d'une oreille et Dieu de l'autre.

Dans la publication *La Acción Católica a luz de la teología Tomista*, de 1937, on peut lire : « *L'Action Catholique* ne doit-elle pas se traduire par *Passion Catholique ?* ».

En 1937, quand j'avais un an... Je vous le demande : « L'AC ne doit-elle pas se convertir davantage, sans cesser d'être Action, en Passion catholique? »

La passion catholique, la passion de l'Église est de vivre la douce et réconfortante joie d'évangéliser. C'est ce dont nous avons besoin de la part de l'Action catholique.

Merci.



II^{ème} SESSION

Nous sommes mission,
laïcs qui marchent ensemble



Introduction

MATTEO TRUFFELLI*

« Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces. Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie dans une communauté humaine. Ce peuple que Dieu s'est choisi et a convoqué est l'Église » (*Evangelii gaudium* 113).

Ce passage d'*Evangelii gaudium* représente, me semble-t-il, la meilleure porte d'accès pour nous introduire au thème de cette deuxième session de travail, consacrée à la signification et à la valeur d'être association.

Le point souligné par le pape François dans l'Exhortation apostolique nous permet en effet de récupérer la raison fondamentale qui aujourd'hui encore, comme il y a cent-cinquante ans, pousse l'Action Catholique à voir dans la forme associative non seulement un aspect organisationnel, fonctionnel, de son existence, mais une caractéristique fondatrice de son expérience et, donc, un élément décisif pour la réalisation de sa mission évangélisatrice.

Nous sommes conscients que l'appel à vivre dans le quotidien en tant que disciples-missionnaire ne se limite pas à une vocation uniquement personnelle, adressée de façon exclusive à un « je ». Cet appel nous demande de nous ouvrir toujours à un « nous » avec qui nous sentir en chemin et avec qui partager les joies et les fatigues, les choix et les

questions. C'est justement cette conscience qui nous pousse à offrir à chacun, à tout âge, en toute condition de vie, la possibilité de faire l'expérience d'une forme partagée d'engagement dans l'Église et dans le monde. L'Action Catholique fonctionne quand elle conçoit et réalise des chemins communs, ou encore quand elle est chemin commun, quand elle est Église qui fait germer de bons liens de vie entre les personnes et pour les personnes, en les accompagnant et en les soutenant dans leur cheminement dans la vie et dans le monde.

Par conséquent, dans l'expérience de l'Action Catholique, l'association n'est pas et ne doit pas être pensée et vécue comme un lieu où on se contente simplement d'« être bien entre nous », au risque de se fermer de façon élitiste ou d'attribuer une importance excessive aux structures organisationnelles, mais, au contraire, comme une « communion missionnaire » (*Christifideles laici* 29-32) : comme un espace et une opportunité, donc, de discernement communautaire, de témoignage partagé dans la vie du monde, de construction de bons liens entre les personnes, les familles et les communautés, de coresponsabilité des laïcs.

Cette coresponsabilité concerne tout le peuple de Dieu. Le fait d'être une association est par conséquent le signe, mais également la forme concrète d'une façon de penser et de vivre l'Église, qui est celle que le Concile nous a enseignée et sur laquelle insiste le pape François : une Église comprise comme Peuple de Dieu qui marche ensemble, une Église qui sait que la mission d'évangéliser n'est pas confiée à quelqu'un ou à un petit groupe, mais à une communauté.

Dans l'Action Catholique, cette conscience se traduit également par un soin des procédures démocratiques, et, surtout, par la promotion constante d'une collaboration authentique entre les adultes, les jeunes et les enfants ; entre les hommes et les femmes ; entre personnes de cultures, d'expériences, de sensibilités, de conditions sociales et économiques différentes ; entre laïcs, pasteurs et presbytères, entre les différents niveaux de l'association : paroissial, diocésain, national. Dans un style que nous pouvons tranquillement qualifier de « synodal » grâce à sa capacité de mettre en valeur les différences et de générer le partage.

C'est un style qui revêt une importance majeure non seulement dans le domaine ecclésial mais aussi dans le domaine civil, notamment à l'heure actuelle, dans le cadre d'une société fondamentalement liquide, où la pulvérisation des liens interpersonnels et sociaux semble ronger d'une manière de plus en

Peut-être peut-on alors affirmer que c'est aujourd'hui en particulier, c'est-à-dire dans la période de cette « tristesse individualiste » indiquée par le pape François comme l'obstacle principal à l'évangélisation (EG 2), que le fait d'être une association représente une expérience en elle-même formatrice et évangélisatrice, qui promeut des relations fraternelles et de participation coresponsable dans la vie de l'Église et du monde.

Pour cette raison, il est important d'acquérir une plus grande conscience et, en même temps, de rendre de plus en plus compréhensible la valeur d'être association pour ceux qui regardent l'expérience de l'Action Catholique dans le monde : il s'agit de savoir vivre en profondeur mais aussi d'être capables de raconter la beauté et la signification d'être des laïcs associés, désireux de marcher dans l'Église et dans le monde non individuellement, mais ensemble, non en ordre dispersé, mais en tant que portion du peuple qui aide à faire germer et à fortifier les liens d'un peuple plus grand, comme le levain dans la pâte de la communauté ecclésiale et civile.

Nous confions cette double tâche aux réflexions et expériences qui nous seront offertes par

Son Em.ce le Cardinal Carlos OSORO, Archevêque de Madrid
et Antonio MUNOZ, Président national Accion Catolica Generale – Espagne

** Président national Action Catholique Italienne*

INTERVENTIONS



S.E.R. LE CARDINAL CARLOS OSORO SIERRA *

L'ACTION CATHOLIQUE ET SON PROJET

1. Retourner aux racines

Quand j'ai lu pour la première fois l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, j'ai vu aux numéros 47 et 48 l'urgence de relire ce que le Concile Vatican II dit à propos de l'Action Catholique. Le pape François dit, entre autres : « *Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. [...] Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer : les portes de la participation car tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "la porte", le Baptême* » (EG 47). Pensons-y.

L'Action Catholique n'est pas une relique du passé. En 2004 Jean-Paul II disait : « *L'Eglise a besoin de l'Action catholique. La mémoire ne doit pas se réduire à un repli nostalgique sur le passé, mais doit devenir une prise de conscience d'un don précieux que l'Esprit Saint a fait à l'Eglise, un héritage qui est appelé, en cette aube du troisième millénaire, à susciter de nouveaux fruits de sainteté et d'apostolat* ». Le pape François, dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, nous dit que dans le nouveau contexte social nous sommes appelés à revoir et renouveler les paroisses pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission. Il nous dit ceci : « *La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient*

des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire » (EG 28). Et nous ne devons pas oublier que « l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous » (EG 31) .

2. Sa place dans l'Église

Le décret du Concile Vatican II *Apostolicam Actuositatem* est le lieu où prend forme le mouvement qui avait commencé à la fin du XIX^e siècle et qui avait été soutenu par les différents papes qui s'étaient succédé. Le décret parle de la responsabilité des laïcs dans la mission d'évangélisation, en ligne avec le caractère séculier qui leur est propre, et les exhorte à s'associer pour accomplir cette mission en collaboration étroite avec les prêtres et les évêques, manifestant ainsi de manière publique la communion qui constitue l'Église.

Le Concile Vatican II présente donc l'Action Catholique comme suit : 1) comme une association ; 2) comme une vocation ; 3) comme un ministère. Son projet est défini clairement sur la base des quatre notes caractéristiques que le Concile Vatican II indique à l'Action Catholique, bâtie sur quatre piliers : spiritualité, mission, formation et organisation. Il s'agit d'un projet élaboré pour dynamiser la vie des communautés paroissiales : il prend comme référence le diocèse, est au service de son projet pastoral et s'adresse à tous les âges, c'est-à-dire aux enfants, aux jeunes et aux adultes. Et il fait tout cela avec les quatre notes caractéristiques du Concile Vatican II qui se reflètent dans le décret *Apostolicam Actuositatem* (n. 20) :

Première note caractéristique, le but apostolique : évangélisation, sanctification, engagement. **Deuxième note caractéristique, la responsabilité des laïcs :** la promotion de l'action des laïcs dans la mission. **Troisième note caractéristique, l'organisation :** le pari sur le plan communautaire et associatif, la communion dans l'Église locale. **Quatrième note caractéristique, le lien avec la hiérarchie :** la coopération

entre les laïcs et les pasteurs comme une modalité stable de travailler à un projet commun et partagé.

3. *Pour promouvoir la communion et la mission dans l'Église par ses quatre notes caractéristiques :*

Le décret conciliaire *Ad gentes Divinitus*, sur l'action missionnaire de l'Église, au numéro 15, affirme : « *Pour la plantation de l'Église et le développement de la communauté chrétienne, sont nécessaires des ministères divers, qui, suscités par l'appel divin du sein même de l'assemblée des fidèles, doivent être encouragés et soutenus par tous avec un soin empressé : parmi eux, il y a les fonctions des prêtres, des diacres et des catéchistes, et l'action catholique* ». Peut-on reconnaître une vocation propre à l'Action Catholique ? Le Bienheureux Paul VI définissait le charisme comme « un sentiment vif et opérant de l'Église ». Romano Guardini, dans son essai « Le Sens de l'Église », dit déjà au premier chapitre : « *Un processus de grande portée a débuté : l'Église se réveille dans les âmes* » ; ces mots définissent bien le charisme de l'Action Catholique comme un amour vif envers l'Église qui se concrétise en amour et en service à l'Église diocésaine dans tous ses organismes et, en particulier, à la paroisse. C'est justement dans la paroisse que l'Action Catholique trouve son habitat naturel, où être Église ne signifie pas déraciner les laïcs de leurs communautés, mais les organiser et s'assurer qu'ils contribuent avec dynamisme, maturité, responsabilité et implication en tant que protagonistes. L'AC assume toujours le projet pastoral de l'Église diocésaine dans la paroisse, permettant de développer deux dimensions : la paroisse comme communauté eucharistique et comme territoire de mission évangélisatrice. Et, en même temps, elle donne solidité, équilibre et cohérence à la relation diocèse-paroisse, évite l'isolement et donne toujours continuité aux initiatives pastorales, réalise ce que le pape François nous invite à faire : « *L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.* » (EG 33)

Tout cela sans confondre l'engagement apostolique avec la prise en charge de tâches intra-paroissiales. Cette erreur induit un subtil processus de subordination - non loin d'un certain style clérical - qui altère ou du

moins déprécie la contribution propre des laïcs comme «Église dans le monde». *Christifideles Laici* fait référence à juste titre à ce caractère séculier, qualifié de «modalité» pour affirmer avec force que « *cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse* » (n. 15). Par conséquent, l'Action Catholique promeut une présence associée dans les différents domaines de la vie publique, pour témoigner individuellement et communautairement de la foi dans le Christ Ressuscité, travaillant de façon solidaire avec tous les hommes de bonne volonté en faveur d'une nouvelle société, en Dieu, où règnent la vérité, la justice, la liberté, l'amour et la paix.

Si je devais résumer ce qui a été dit jusqu'à présent, je dirais qu'il y a quatre dimensions constituant l'Action Catholique :

- 1) La spiritualité, sur laquelle repose tout le projet de l'Action Catholique (enfants, jeunes, adultes), commune à tous les baptisés, réponse à l'appel de Jésus, union avec Lui et avec la mission qu'il nous donne.
- 2) La mission de l'Action Catholique est d'assumer la mission apostolique de l'Église diocésaine dans chaque communauté paroissiale, et elle se retrouve dans le décret *Ad Gentes* : pour la plantation de l'Église et le développement de la communauté chrétienne, sont nécessaires des ministères divers, qui, suscités par l'appel divin du sein même de l'assemblée des fidèles, doivent être encouragés et soutenus par tous avec un soin empressé : parmi eux, il y a les fonctions des prêtres, des diacres et des catéchistes, et l'Action catholique. (AG 15)
- 3) La formation d'un laïcat mur, composé d'enfants, de jeunes et d'adultes, capable d'évangéliser de manière active et par une pédagogie de l'action.

Vivre de façon associative et communautaire: apprendre à vivre ce que le Seigneur a placé dans l'Église, c'est-à-dire l'appel constant à se constituer et à vivre en communauté missionnaire.

** Archevêque de Madrid*



ANTONIO MUÑOZ VARO *

L'Action Catholique veut se mettre à jour pour transmettre l'Évangile dans notre société et offrir aux laïcs des paroisses de nouvelles façons de participer à la mission pastorale. Essentiellement, être Église pour être dans le monde en tant qu'Église.

L'Action Catholique général est paroissiale

L'Action Catholique trouve dans la paroisse l'habitat naturel dans lequel être Église. Elle ne déracine pas les laïcs de leurs communautés, mais les organise en apportant dynamisme, maturité, responsabilité, implication en tant que protagonistes. Elle parie sur la possibilité d'organiser les laïcs des paroisses en groupes dont le point de convergence n'est pas une fonction pastorale spécifique, mais de petites communautés qui permettent de partager la foi, de réviser la vie avec le regard de Dieu et de recevoir l'élan à être le sel de la Terre, levain dans la société. Ces groupes fourniront des personnes disponibles à collaborer dans les services pastoraux dont la paroisse a besoin et à rendre présente la communauté chrétienne, aussi bien par leur vie que par leur témoignage et leur engagement socio-politique, dans la société civile, de manière individuelle et collective. L'Action Catholique générale n'élabore pas une planification propre ou parallèle, mais assume le plan pastoral de la paroisse et l'aide à développer pleinement ses deux dimensions : d'une part, la paroisse en tant que communauté eucharistique dans laquelle les gens qui se reconnaissent comme croyants participent et, de l'autre, la paroisse comme territoire de mission évangélisatrice, qui permet un appel explicite aux plus éloignés, à ceux qui sont appauvris ou qui ne sont pas croyants, pour leur annoncer l'Évangile de Jésus-Christ.

D'autre part, puisque l'enracinement dans une paroisse est une caractéristique de l'Action Catholique générale, c'est le curé de la paroisse, et non quelqu'un appartenant à d'autres réalités ecclésiales, qui est appelé à être l'aumônier de ces groupes de laïcs.

L'Action Catholique est diocésaine

La mission et l'évangélisation font référence avant tout à l'Église diocésaine dans sa globalité. Le diocèse est l'Église, la paroisse organise et rend concret le diocèse. Par conséquent, la paroisse n'est jamais une fin en soi, elle ne se qualifie pas pour elle-même et il est impossible de l'imaginer si ce n'est qu'en communion avec l'Église particulière. Il ne faut pas tomber dans l'autarcie paroissiale. Il est nécessaire de mettre en valeur et de renforcer les liens qui expriment la référence à l'évêque et l'appartenance au diocèse.

En ce sens, l'Action Catholique donne consistance, équilibre et cohérence à la relation diocèse-paroisse. Elle permet de connecter les paroisses les unes aux autres, empêche qu'une paroisse s'isole et que les actions pastorales soient personnalisées ou trop dépendantes des circonstances du moment. Il faut un laïcât mûr qui donne une continuité dans le temps aux lignes pastorales définies par le diocèse. Pour ce faire, l'Action Catholique assume les programmes diocésains comme ses directives principales et est appelée à être représentative dans le diocèse, ce qui implique être présente dans la plupart des paroisses.

Avec humilité et dans une attitude de service, sans tomber dans l'autoréférentialité, sans mettre des sigles ou des structures à l'articulation du laïcât diocésain : « *L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.* » (EG 33)

L'Action Catholique est missionnaire

L'Action Catholique se redéfinit pour tenter de répondre aux défis de la "Nouvelle Évangélisation". Comme le soutient le pape François : « *La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié.*

Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même » (EG 27) . Dans notre contexte social, nous sommes touchés par un appel à la révision et au renouveau des paroisses pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission (cf. EG 28).

C'est une mission que les laïcs doivent assumer avec responsabilité et en étant protagonistes : la pastorale missionnaire sera fondamentalement une pastorale réalisée par les laïcs (cfr. EN 70). L'Action Catholique, à travers ses parcours, forme les enfants, les jeunes et les adultes à devenir des témoins de l'amour de Dieu pour les autres. Elle parie sur une méthodologie qui appelle les personnes à la conversion intérieure et les encourage à s'engager dans la transformation de la situation sociale. Les laïcs ont la tâche de rendre l'Église présente dans le monde. L'Action Catholique encourage des attitudes solidaires et assume le choix des personnes les plus défavorisées comme critère de transformation.

L'Action Catholique non seulement encourage les laïcs à “sortir” pour évangéliser individuellement en s'incarnant dans le domaine séculier, mais elle aide aussi à établir des lignes d'action communes pour la mission au niveau de la paroisse et du diocèse. « *La mission renouvelle nos communautés : diocèse et paroisses. L'animation de nos communautés encourage la mission : la nouvelle évangélisation, l'évangélisation missionnaire et son engagement dans la construction d'une nouvelle civilisation. L'évangélisation des non-croyants au sein de la société espagnole, la participation des membres de nos communautés à la mission universelle de l'Église, et la solidarité envers les pauvres, sont un signe et une confirmation de vitalité. La conscience de la coresponsabilité dans la mission et la participation à l'action évangélisatrice renforcent la foi des croyants et dynamisent nos communautés.* » (Los cristianos laicos, Iglesia en el mundo. Líneas de acción propuestas para promover la coresponsabilidad y participación de los laicos en la vida de la Iglesia y en la sociedad civil. LV Asamblea plenaria della Conferenza Episcopale, 1991)

L'Action Catholique est un parcours pour la toute vie

En réunissant dans une seule réalité des personnes de tous les âges, la proposition de l'Action Catholique permet de proposer un projet de pastoral intégral. Elle encourage la coresponsabilité de tous, quels que soient l'âge ou les conditions de vie. Elle assure un parcours pour toute la vie, qui peut commencer par la première annonce de la foi et durer tout au long de la vie du croyant. Un parcours sans interruption, qui favorise la continuité des groupes paroissiaux même quand on passe d'une étape à l'autre.

La famille, le travail, la politique, la culture représentent le domaine spécifique d'évangélisation des laïcs, dont la vocation spécifique les place au cœur du monde et les met à la tête des tâches temporelles les plus variées (cf. EN 70). Afin de vivre cette vocation, l'Action Catholique s'équipe d'instruments formatifs qui unissent la Parole de Dieu, les contenus du Catéchisme et la vie en elle-même. Un parcours organisé, graduel et équilibré, qui recherche l'union entre la foi et la vie : *« La découverte et la réalisation de leur vocation et leur mission personnelles comportent, pour les fidèles laïcs, l'exigence d'une formation à la vie dans l'unité, dont ils portent la marque dans leur être même de membres de l'Eglise et de citoyens de la société humaine. Dans leur existence, il ne peut y avoir deux vies parallèles: d'un côté, la vie qu'on nomme «spirituelle» avec ses valeurs et ses exigences; et de l'autre, la vie dite «séculière», c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles. (ChL59)*

C'est un parcours que, à chaque moment, éveille, encourage et alimente la communion avec Jésus Christ. Sa finalité n'est pas de transmettre simplement une doctrine ou une vision idéologisée du monde, mais de favoriser la rencontre avec Dieu, de le découvrir dans le monde réel, de comprendre le contenu de la foi chrétienne et ses implications dans tous les aspects de la vie. Il forme des personnes mûres, avec une foi solide, un sentiment de l'Église et l'esprit missionnaire.

** Président national de l'Action Catholique Générale
(Acción Católica General) - Espagne*



III^{ème} SESSION

Evangelisateurs avec Esprit.
Pédagogie de l'Action Catholique « AC »,
école de sainteté



Introduction

OANA TUDUCE*

Le Concile Vatican II a déjà proclamé dans le chapitre V de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* la vocation à la sainteté de tous les baptisés, appelés sans exception « Église du Christ ». Personne n'étant exclu, on parle d'une vocation universelle à la sainteté.

Tout laïc doit avoir la conscience de la vocation universelle à la sainteté, qui est l'objectif principal de tout baptisé. A chacun de nous, il a été donné, avec le Baptême, la participation au sacerdoce du Christ et à sa mission prophétique et royale. Le « lieu théologique » où les laïcs peuvent devenir saints est la vie quotidienne, où ils vivent et témoignent l'Évangile : dans la famille, sur le lieu du travail, dans la société, dans les rapports d'amitié. Tous ceux qui croient au Christ seront donc chaque jour sanctifiés dans les conditions, dans les devoirs ou circonstances qui sont celles de leur vie » (LG, n. 41/7).

Le serviteur de Dieu Giorgio La Pira, il y a 50 ans, écrivait : « La sainteté de notre siècle aura cette caractéristique : elle sera une sainteté des laïcs. Nous rencontrons sur les chemins ceux qui dans 50 ans seront peut-être sur les autels : sur les chemins, dans les usines, au parlement, dans les salles des universités ». Il est connu que Jean Paul II a porté à la gloire des autels 1820 saints et bienheureux, mais, parmi ceux-ci, 522 sont laïcs (248 saints et 274 bienheureux). Derrière chaque numéro se trouvent une femme ou un

homme, un jeune ou un enfant qui, par leur vie, ont répondu « Oui » à l'appel du Seigneur « Suis moi ».

Benoit XVI disait : « Toute l'histoire de l'Église est l'histoire de la sainteté, animée par l'unique Amour qui a sa source en Dieu ».

L'Action Catholique est une belle histoire de sainteté. Dans l'homélie du 5 septembre 2004 à Loreto, le Pape Jean-Paul II s'est exprimé, devant plus de 300.000 mille participants de toutes les Actions Catholiques du monde, en ces paroles : « Le don le plus grand que vous pouvez faire à l'Église et au monde c'est la Sainteté ».

L'Action Catholique a toujours été une école de sainteté, elle a une pédagogie de la sainteté et son programme, dès le début, a été identifié dans le trinôme « Prière, Action, Sacrifice ». Un premier pas dans la pédagogie de la sainteté est de faire comprendre à chacun que la sainteté est possible et qu'elle est compatible avec toute condition de vie. L'exemple des saints de l'Action Catholique nous dit que, même aujourd'hui, il n'est pas nécessaire d'être génial pour devenir saint, mais c'est « ce "haut degré" de la vie chrétienne ordinaire », comme disait Jean-Paul II dans *Novo Millenium Ineunte*. En faisant partie de l'AC, chacun développe le désir de cheminer vers la sainteté, à travers les activités de formation qui nous aident à découvrir notre vocation laïque comme vocation spécifique à la sainteté. Pour cela, l'AC offre à ses membres des parcours formatifs à tous les âges : les enfants, les jeunes et les adultes.

Les saints, les bienheureux, les vénérables et les serviteurs de Dieu décrits dans le livre « Action Catholique École de Sainteté » (AVE, 2014), sont des chrétiens ordinaires qui, dans le concret de leur situation, ont vécu l'Évangile jusqu'au bout. Eux, avec les nombreux adhérents des associations de l'AC dans le monde entier, reflètent cette belle image : « *Devant les yeux éclairés par la foi, s'ouvre un spectacle merveilleux : celui de tant de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui, précisément dans leur vie et leur activité de chaque jour, souvent inaperçus ou parfois incompris, méconnus des grands de la terre mais regardés avec amour par le Père, sont des ouvriers qui travaillent inlassablement dans la Vigne du Seigneur, des artisans humbles et grands à la fois, assurément par la puissance de la grâce de Dieu, de la croissance du Règne de Dieu dans l'histoire* » (CFL, n. 17).

* Représentante de l'Action Catholique de Roumanie

TÉMOIGNAGES



LEI LEI WIN*
Myanmar

Je viens de l'Archidiocèse de Taunggyi au Myanmar. J'habite à Taunggyi, dans la partie méridionale du Myanmar, avec mon père, ma mère est morte l'an passé.

Depuis ma jeunesse, je voulais faire une expérience loin de ma maison. Mon père est bouddhiste et ma mère est catholique. Mon père ne m'empêchait pas d'aller à l'Église. C'est ainsi que j'ai décidé d'étudier le catéchisme à l'église, chaque jour, et de faire des choses diverses en dehors de la maison. J'étais heureuse d'étudier le catéchisme et de participer de plus en plus à leurs activités. À l'âge de onze ans, je suis devenue membre de l'Association de la sainte Enfance et de l'Association des jeunes et des laïcs. Je suis titulaire d'une maîtrise en philosophie et je travaille avec les enfants comme enseignante à l'École maternelle diocésaine.

Dans l'AC j'ai trouvé et je trouve encore l'expérience quotidienne d'être en communauté et cela a influencé ma vie et mes choix de vie. L'AC m'enseigne à être une personne responsable, un leader comme laïque avec les autres laïcs, et à collaborer avec les prêtres et mon évêque. Je continue encore à être une leader dans l'AC, comme responsable et comme membre. À partir de 1998 dans mon Archidiocèse j'ai participé à l'Association des jeunes, à la Commission de la Famille, à la Commission de l'Éducation et actuellement je suis trésorière de l'AC.

Nous espérons construire un terrain commun qui porte toujours à une plus grande collaboration. Nous pouvons construire la paix et le bonheur. C'est cela qui s'appelle mission, la mission de l'AC. Une caractéristique importante de l'AC est la participation. Je vous raconte deux rencontres

importantes de l'AC interdiocésaine qui se sont tenues dans les premiers mois de 2017.

La première rencontre des membres de l'AC interdiocésaine a eu lieu dans l'Archidiocèse de Taunggyi du 14 au 16 février. Y ont participé quatre diocèses : Taunggyi, Pehon, Loikaw et Taungng. Les délégués sont membres de l'AC. Chaque jour nous avons commencé par la sainte Messe pour tous les membres de l'AC, avec un enseignement spirituel de l'Archevêque Bacilio Athai, de nos aumôniers Père Fidèle Tin Pi, Père Anecito Dereh et Père Celse Ba Shwe, qui participent à ce Congrès. Pendant la soirée, nous faisons une heure d'adoration.

Nous avons présenté les activités de l'AC de chaque diocèse et partagé nos expériences avec un échange entre les participants. Nous avons travaillé autour du programme de l'AC. Durant la rencontre, nous avons élu le comité de l'Action Catholique interdiocésain (IDCA). Le comité comprend un prêtre et deux membres de l'AC des différents diocèses.

La seconde rencontre de l'AC interdiocésaine a eu lieu du 5 au 6 avril 2017 dans le diocèse de Loikaw. Nous sommes en train de préparer un plan de travail pour la période 2017-2020 pour accroître l'AC et former un comité qui inclut cinq diocèses. Après la dernière session et la réflexion spirituelle de l'Archevêque Basilio Athai et de l'évêque Steven, nous avons défini la vision, la mission et la valeur de l'IDCA et célébré la sainte messe. J'ai été élue secrétaire de l'IDCA.

** Responsable de l'Action Catholique du diocèse de Taunggyi*



THÉRÈSE NDOUR DIOP *
Sénégal

Je suis économiste de formation à la retraite. Mariée et mère de 2 (deux) enfants.

Après mon enfance passée comme «âme vaillante», j'ai, depuis le collège en 1970, milité dans la JEC (Jeunesse Etudiante Catholique).

Comme militante, j'ai gravi tous les échelons de la JEC et ai intégré l'Equipe nationale en 1978 comme trésorière puis responsable nationale de 1980 à 1982 (année de la fin de mes études universitaires.)

J'ai ensuite milité dans « Présence Chrétienne », une association de cadres catholiques pour témoigner des valeurs de l'Évangile dans la société politico-économique. J'y étais responsable du volet économique pour aider les fidèles à lutter contre la pauvreté et prendre en charge leur Eglise avec la mise en place de mutuelles paroissiales. J'y milite depuis 1995.

C'est de là que j'ai été élue Secrétaire Générale Adjointe du Conseil National Du Laïcat (CNL) à sa naissance en 2008, puis Vice Présidente depuis 2015. Le CNL est une structure de coordination de tous les mouvements d'Action Catholique, des mouvements d'apostolat et des associations catholiques au niveau national.

Après la mise en place des CNL des pays, les Evêques de la Conférence Episcopale Régionale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CERAO) ont installé en 2008 le Conseil Régional du Laïcat de l'Afrique de l'Ouest (CRLAO) pour les 14 pays que compte la CEDEAO. Je fus élue Secrétaire Générale jusqu'en Novembre 2016.

L'engagement dans les mouvements d'action catholique a transformé ma vie : j'y ai appris à m'intégrer dans tous les milieux, à développer un esprit critique dans l'analyse constructive, à être à l'écoute et à accepter l'autre dans sa diversité de penser et d'être : c'est-à-dire cultiver une fraternité et une ouverture d'esprit.

Avec le VOIR, JUGER, AGIR, j'ai appris à approfondir les choses, à aller jusqu'au bout et cela a été très important dans ma vie professionnelle.

Mon engagement a beaucoup nourri et fortifié ma foi catholique.

Nous vivons dans un pays avec une majorité de musulmans et beaucoup de jeunes s'apostasient pour le mariage ou pour des raisons professionnelles : c'est dire que nos jeunes catholiques sénégalais vivent dans un milieu hostile où les tentations sont grandes.

C'est pourquoi, je les exhorte à s'engager dans les structures de l'Église qui sont des milieux sains et très formateurs.

L'Action Catholique est une école où l'on se forme et s'arme pour aller en mission dans la société, chaque mouvement ayant une mission spécifique : transformer son milieu de vie par le témoignage, l'action et le service. C'est à cette mission d'évangélisation que nous forment les Mouvements d'Action Catholique.

Ce que je propose et qui est mon rêve est que chaque chrétien adhère à un mouvement d'Action Catholique quelque soit son âge surtout dans nos pays à majorité musulmane où nous avons besoin d'être forts et formés pour être « Sel et Lumière » dans une société en perte de valeurs et de plus en plus hostile à l'Église.

** Vice-président du Conseil national des Laïcs du Sénégal*



P. MARCELO DE LEÓN*
Uruguay

Je suis né dans une famille chrétienne qui m'a fait baptisé à deux mois de ma naissance et m'a accompagné dans mon cheminement de foi. La catéchèse a été un moment important de proximité avec la vie communautaire et sacramentelle. À 16 ans, j'ai commencé à m'interroger sur ma vocation et, après une longue période de « lutte », le Seigneur a triomphé et à 23 ans je suis entré au Séminaire.

Le 12 décembre 2014, fête de la Madona de Guadalupe, j'ai été ordonné prêtre et incardiné dans le Diocèse de Canelones, en Uruguay. L'année suivante, en cherchant de donner une réponse à la réalité juvénile de notre diocèse, j'ai pris connaissance de l'Action Catholique. Nous avons commencé à nous rapprocher et à travailler pour rendre présente la jeunesse dans la communauté diocésaine. Canelones est jusqu'à présent l'unique diocèse à avoir l'Action Catholique dans tout l'Uruguay.

L'amour de l'Église, de l'Eucharistie, de la Vierge Marie, du désir de devenir saint et de vivre selon l'Évangile, éléments qui font partie de l'AC, ont été le moteur dans mon choix de dire oui au Seigneur. L'AC est le lieu dans lequel je peux vivre ma vocation avec les autres laïcs dans le diocèse et puisque l'AC fait partie de l'Église et moi je suis au service de l'Église.

En cette période comme aumônier, j'ai eu la chance de pouvoir approfondir mon être diocésain en accompagnant différents groupes et réalités paroissiales. J'ai vécu cette étape avec un grand désir d'unité dans la foi. Je remercie l'amitié et l'appui que notre évêque Monseigneur Sanguinetti nous a offert, en plus du fait de faire de l'AC un choix fondamental pour tout le diocèse.

Sans doute l'AC est une expérience forte de l'Église. Elle favorise un processus de renforcement, d'enracinement dans la vie paroissiale et diocésaine, de croissance dans la formation, dans la prière et dans l'action comme forme de l'être chrétien dans un cheminement de sainteté. Ces trois piliers aident à vivre la vocation du laïc de manière solide et mature.

L'AC porte à une unité entre la foi et la vie, très important pour tous, spécialement dans la réalité sociale où la laïcité fait partie de notre vie, du quotidien de toute personne et famille. Elle porte à une vie sacramentelle active, en syntonie avec les grands amours que comme catholiques nous sommes appelés à vivre. L'AC est une mission, vit avec joie le mandat, l'envoi du Christ à l'Église : « Allez et faites des disciples tous les peuples ». C'est une communauté mue et guidée par l'Esprit, qui tient l'oreille attendue tendue à la voix de ses pasteurs et surtout du Pape.

C'est une communauté qui veut faire connaître son plus grand trésor, Jésus Christ. Même si ce devoir n'est pas facile et qu'on peut rencontrer

des difficultés, des défis, y compris l'invitation à la conversion personnelle et associative, l'amour pour Dieu est son moteur et sa raison d'être. En une certaine manière j'ai déjà expliqué les raisons pour lesquelles il faut proposer le cheminement de l'AC, mais je crois qu'il soit important de souligner que l'AC est, avant tout, un don de Dieu à l'Église.

** Aumônier de l'AC de Canelones*



SŒUR ROSARIA CARPENTIERI *

Italie

Etant fille unique, dès l'âge de six ans mes parents m'ont insérée dans la communauté paroissiale de mon village à Scafati (SA), diocèse de Nola, en m'inscrivant à l'ACR. Depuis, je n'ai plus abandonné l'Association jusqu'en 2008 quand je suis entrée au couvent. Dans toutes ces années, ma conscience ecclésiale est devenue mûre et mon désir d'un cheminement chrétien authentique, mon adhésion à la communauté paroissiale, diocésaine et associative ont grandi petit à petit.

Ma vocation est née dans l'AC, j'ai compris à quelle vocation le Seigneur m'appelait grâce au cheminement dans l'AC, comme l'a écrit Carlo Carretto : l'AC a été la petite église qui m'a aidé à comprendre la grande Église. Elle m'a prise par la main, m'a nourrie de la Parole de Dieu, m'a donné de l'amitié, m'a enseignée à lutter, m'a faite connaître le Christ, m'a insérée vivante dans une réalité vivante. Elle a été le lieu où a mûri mon rapport personnel avec le Seigneur qui m'appelait à autre chose, le lieu du discernement où a mûri mon « Oui ».

Mon cheminement m'a permis de faire l'option fondamentale de ma vie : le primat du Seigneur, ma foi s'est intégrée dans ma vie quotidienne devenue indivisible, dans l'AC a mûri le désir de donner ma vie, ou mieux de restituer la vie au Seigneur. L'aspect que l'AC a principalement raffiné en moi est l'appartenance à l'Église qui est à la fois Mère et Maîtresse.

Actuellement, là où j'habite, il n'y a pas de réalité active de l'AC, mais dans d'autres endroits il y a eu une très belle collaboration entre les jeunes et les adultes de l'AC et les religieuses, un échange entre laïcs et consacrés permet d'être plus fidèles à l'état de sa propre vocation. Je pense à la collaboration avec l'équipe diocésaine de la pastorale des jeunes, à la participation aux camps scolaires et aux Journées Mondiales des Jeunes, à la collaboration dans la paroisse avec les groupes des jeunes et des adolescents.

Il y a une expression qui m'est très chère tirée du « *Progetto Giovani* » (Projet Jeunes) : elle définit les groupes de jeunes de l'AC *fraternité en mission* où les moments de formation et de service sont comme les mouvements du cœur : systole et diastole. Le temps de la contraction est pour la formation et tout de suite après, presque simultanément, le temps de l'expansion est pour la mission. Mission dans le témoignage quotidien mais aussi « mission ad gentes ». L'AC est mission car elle appelle au témoignage dans le quotidien étant comme levain dans la pâte.

L'AC est une école et un instrument de témoignage authentique de la foi, qui conduit ou devrait conduire à un christianisme authentique dans la société et un laïc adulte dans l'Église. Mais elle est aussi, avant tout, le pilier de la vocation et l'instrument du discernement.

* Sœur (*Francescane Alcantarine*)



OANA TUDUCE

Comme nous l'avons vu et entendu par les témoignages de nos invités, chacun d'eux se sanctifie dans son quotidien, c'est la mission quand nous mettons en pratique la formation reçue dans l'AC. Je voudrais moi aussi raconter comment mon expérience dans l'AC m'a accompagnée dans l'engagement associatif et professionnel.

Je suis née en Roumanie à l'époque du régime communiste quand on ne parlait pas de religion. Mon père était orthodoxe et ma mère était catholique de rite byzantin (gréco-catholique), mais je n'ai jamais entendu des paroles comme « catholicisme », « Église catholique », dans notre maison. Au moment du changement du régime, en 1989, j'étais adolescente sans aucune formation spirituelle, je connaissais comme pratique religieuse celle d'allumer les chandelles à Noël, à Pâques, et quelques fois pour la fête de Jean-Baptiste (parce que mon père s'appelait Jean).

L'année 1990 a été pour moi l'année des grandes découvertes pour mon identité religieuse. À ma grande surprise, j'ai découvert que toute la famille de ma mère (mes grands-parents et arrière-grands-parents) ont été toujours des catholiques de rite byzantin, non seulement pratiquants, mais des figures importantes dans leur communauté paroissiale ; ma famille a fait l'expérience de « l'Église du Silence », aucune parole, mais des gestes seulement. J'ai compris alors pourquoi mon grand-père, chaque été, quand je passais les vacances chez lui, me mettait entre les mains un vieux livre de prière (tenu en grand secret dans la maison) et me montrait les prières que je devais apprendre cet été là. À mon observation je lui disais : « elles ne me seront jamais utiles », il me répondait : « apprends-les tout de même, ne te préoccupe pas de cela » ; en 1990, en participant à ma première messe catholique de rite byzantin, je connaissais une grande partie des prières, mon grand-père m'a fait la première catéchèse.

En 1990, avec la communauté catholique de rite byzantin de ma Cité d'Oradea nous avons repris le fil ininterrompu depuis 1948, autour d'un vieil évêque Mgr Vasile Hossu. Certains adultes ont commencé à réorganiser les associations des laïcs, en cherchant de retrouver les catholiques de rite byzantin, officiellement très peu nombreux... Ils ont commencé avec l'association AGRU qui avant 1948 formait non seulement l'élite de l'Église catholique de rite byzantin, mais aussi de la société roumaine. J'ai été « pêché » moi aussi pour faire partie d'un groupe de jeunes sous la guide de l'évêque. Il s'appelait ASTRU et c'était un groupe de l'AC pour les jeunes. Avec ce groupe j'ai suivi mes catéchèses animées par un prêtre qui venait chaque samedi parcourant 150 km, nous avons

reçu la première communion (à 18 ans, ensemble avec ma mère qui en avait 46), j'ai découvert l'Église catholique de rite byzantin, le martyr de ses évêques morts dans les prisons communistes, en une parole j'ai construit mon identité religieuse.

Depuis 1999, grâce à plusieurs expériences au niveau national, européen et international, commencées avec une première rencontre de formation pour les jeunes d'Europe de l'Est organisée par la FIAC, j'ai découvert l'AC dans sa diversité. En découvrant aussi l'AC de rite latin d'Iasi en 2005, il s'est constitué un niveau national de l'AC qui comprend laïcs et aumôniers des deux rites, latin et byzantin. C'est une structure unique pour les pays de l'Europe de l'Est où coexistent les deux rites dont j'ai été présidente pendant huit ans.

Pour ma profession, l'AC m'a offert le soutien moral, humain et spirituel. Par exemple c'est quand je me suis engagé à défendre la cause d'une jeune fille, mon élève dans l'École Spéciale où j'enseigne, abandonnée dès sa naissance et avec un handicap mental grave, qui s'appelait Bella. Bella vivait dans une maison-famille de la Protection des Jeunes, maltraitée par les responsables de la maison. Pendant neuf ans j'ai dénoncé à la Protection des jeunes, le mauvais traitement auquel était soumise la jeune fille avec onze autres hôtes de la maison. Au bout de ces neuf ans, ceux qui les abusaient ont été punis, la petite Bella a été envoyée dans un hospice où sa dignité d'être humain n'était pas non plus respectée. Elle a été alors hôte dans ma maison pendant deux ans, pendant que je cherchais un endroit où elle pouvait vivre dignement. Aujourd'hui elle vit dans un Centre où elle est traitée avec dignité humaine.

Cette expérience a été peut-être la plus dure de ma vie, et je n'aurais pas réussi à la porter jusqu'au bout sans les prières des amis de l'AC qui m'ont soutenu. L'AC me donne le courage de me mettre chaque jour au service des jeunes abandonnés et avec des handicaps avec qui je travaille, et malgré les difficultés, je cherche de voir en chacun d'eux le visage du Christ.



IV^{ème} SESSION

Avec tous et pour tous



Introduction

RAFAEL ÀNGEL CORSO*

« *Avec tous et pour tous* » n'est pas un slogan, ni une affirmation démagogique qui cherche à contenter gratuitement, mais c'est une réalité qui s'enracine dans des convictions profondes, dans les plus belles révélations de notre foi.

Pour l'homme de foi, la vie est un don et la création entière révèle le mystère extraordinaire de l'amour de Dieu. L'homme créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu », est désireux du bonheur, de la transcendance et en même temps conscient de sa caducité, développe son existence comme une recherche constante de satiété et de plénitude. Avec les paroles de saint Augustin, nous pouvons affirmer que « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi » (Saint Augustin, les Confessions, 1,1,1). Cette conviction nous met devant la compréhension de la nécessité urgente de la rencontre de l'homme avec la miséricorde de Dieu ; tout l'homme et tous les hommes crient du profond de leur être cette nécessité. Consciemment ou non, nous cherchons « l'Eau Vive » qui étanche notre soif et donne sens à notre vie.

Nous lisons dans *Evangelii Gaudium* 112 : « *Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n'existe d'action humaine, bonne qu'elle*

puisse être, qui puisse nous mériter un don aussi grand. Dieu, par pure grâce, nous attire pour s'unir à lui ».

La mission évangélisatrice, la Bonne Nouvelle de Jésus qui nous révèle l'amour miséricordieux du Père, assume de cette perspective une dimension radicale, celle de nous découvrir comme don de Dieu, anxieux de répondre à cette vocation comme quelque chose auquel on ne peut pas renoncer. Cette réponse vitale nous met en cheminement non de manière solitaire, mais communautairement comme famille, comme peuple de Dieu qui traverse et fait l'histoire.

Le Pape François nous dit dans *Evangelii Gaudium* 113 : « *Ce salut, que Dieu réalise et que l'Église annonce joyeusement, est pour tous, et Dieu a donné origine à une voie pour s'unir à chacun des être humains de tous les temps* ».

Annoncer le Christ à tous les hommes, dans toute circonstance, dans tous lieux, [...] territoires et secteurs sociaux, périphéries géographiques et existentielles, [...] dans l'accompagnement personnel et la proximité physique, [...] la réalité sent la nécessité de récupérer sens et plénitude de vie, dans la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus et dans la réalisation de son Règne.

Telle est la mission partagée avec tous les membres du peuple de Dieu et avec tous les hommes de bonne volonté, [...], de toutes les latitudes et de toutes les époques ; un devoir qui nous pousse à la recherche de ce qui nous unit au-delà de ce qui nous divise, en réalisant la communion missionnaire, en créant des espaces de rencontre, en travaillant avec qui travaille, en renforçant les liens interreligieux et la paix sociale, en construisant le bien commun, en nous efforçant pour développement intégral ; en recréant la culture des peuples pour soigner les blessures de la guerre, du terrorisme, de la persécution religieuse, la traite des êtres humains, le travail d'esclavage, l'iniquité distributive, les migrations forcées, le manque d'accès à l'eau potable et à une habitation digne, les dépendances, le consumérisme hédoniste, l'indifférence et le mépris, l'abandon de la vie souffrante, la dénaturalisation de l'écologie intégrale et la destruction du créé, et beaucoup d'autres maux qui prennent forme

même dans l'être humain qui sont la zizanie, la cause de douleurs, la souffrance et multiples structures de péché.

Ce processus de dépersonnalisation exige un changement dans le paradigme du développement humain : nous avons besoin d'embrasser et de diffuser la bonne nouvelle de Jésus, la joie de l'Évangile. C'est donc le temps propice, temps de mission de l'Église, mission pour l'AC, [...] Vivre l'Évangile de la vie, qui en donnant la vie permet de dépasser la barrière entre le présent et ce qui est possible ; temps de l'accompagnement et de la proximité, temps de discernement et mis en service de l'énorme capital humain sans exclusions, avec tous et pour tous.

Il y a des cheminements propres au discernement de notre temps que le Pape François nous a signalé avec une clarté absolue aussi bien dans *Evangelii Gaudium* que dans *Laudato si* et *Amoris Laetitia*, et comme Action Catholique, nous voulons les confirmer en manifestant notre engagement.

Confions-nous, pleins d'espérance, en Jésus Christ, Seigneur de l'histoire et consacrons-nous à Lui pour l'amour de Dieu et des hommes ; pour un futur meilleur, dans la communion, que réalise la volonté du Père sur sa création. Nous venons de Lui et nous retournons à Lui.

Que Marie, Étoile de l'évangélisation soutienne les efforts du Forum International de l'Action Catholique dans cette mission merveilleuse.

** Président national de l'AC Argentine*

INTERVENTIONS



UN RENARD SUR LE MONDE

SANDRO CALVANI *

1. Il y a un monde seulement et une seule humanité¹

De ce point d'observation lointain, la Terre peut ne pas sembler particulièrement intéressante.

Mais pour nous c'est différent. Regardez encore ce petit point-là. C'est ici. C'est notre foyer. Nous sommes ici.

Sur ce petit point se trouvent tous ceux que nous aimons,
tous ceux que nous connaissons
tous ceux dont nous avons entendu parler,
chacun des 108 milliards d'êtres humains qui ont jamais vécu
a vécu sa vie sur ce petit point.

Toute la somme de nos joies et de nos souffrances,
des milliers de religions, d'idéologies
et de doctrines économiques aux convictions assurées,
tout être humain, tous les chasseurs et cueilleurs,
tous les héros et tous les lâches,
tous les créateurs et destructeurs de civilisations,
tous les rois et tous les paysans,
tous les jeunes couples d'amoureux,
tous les pères et mères,
tous les enfants pleins d'espoir, les inventeurs et les explorateurs,
tous les professeurs de morale,
tous les politiciens corrompus, toutes les "superstars",
tous les "guides suprêmes",

¹ La première partie du texte et du vidéo sont inspirés par Carl Sagan "The Pale Blue Dot", adaptement libre

tous les saints et pécheurs de l'espèce humaine ont vécu ici,
sur ce grain de poussière suspendu dans un rayon de soleil.

La Terre est toute une petite scène
dans une vaste arène cosmique.
Songez aux cruautés sans fin
imposées par les habitants d'un recoin de ce pixel
sur d'indistincts habitants d'un autre recoin.

Comme ils peinent à s'entendre,
comme ils sont prompts à s'entretuer ,
comme leurs haines sont ferventes.
Songez aux fleuves de sang
déversés par tant de généraux et d'empereurs,
afin que, nimbés de gloire et de triomphe,
ils puissent devenir les maîtres temporaires
d'une fraction d'un petit point.
Nos postures, notre propre importance imaginée,
l'illusion que nous avons une position privilégiée dans l'Univers
sont mises en question par ce point de lumière pâle.
Notre planète est un grain solitaire enveloppé
par la grande nuit cosmique.
Dans notre obscurité, dans toute cette immensité,
il n'y a aucun signe
qu'une aide nous viendra d'ailleurs
nous sauver de nous-mêmes.

La terre est le seul monde connu à abriter la vie.
Il n'y a nulle part ailleurs, au moins dans un futur proche, où notre espèce
pourrait migrer.
Visiter? Oui. S'installer? Pas encore.

Que vous le voulez ou non, pour le moment, c'est sur la Terre que nous
prenons position.
On a dit que l'astronomie est une expérience
qui incite à l'humilité et fortifie le caractère.

Il n'y a peut-être pas de meilleure démonstration de la folie des idées humaines que cette image de notre monde minuscule, prise à la distance de six milliards de kilomètres.

Pour moi, cela souligne notre responsabilité de cohabiter plus fraternellement les uns avec les autres, et de préserver et chérir la seule maison que nous ayons jamais connue.

Avons-nous peut-être oublié notre stratégie de survie, la plus ancienne et la plus expérimentée? La seule qui a toujours fonctionné, c'est-à-dire être responsables du présent en regardant tout spécialement à l'avenir. Comme famille humaine il nous faut choisir si être égoïstes et à courte vue ou bien devenir une humanité, ouverte à la collaboration compatissante et visionnaire.

Et nous sommes en train de prendre position non seulement sur l'avenir de la famille humaine. 30 millions d'espèces animales vivent avec nous. Elles n'ont pas de passeport, elles ne peuvent ni voter ni parler aux sommets mondiaux sur le changement climatique. Les animaux, toutes les créatures non humaines sur la Terre, n'ont jamais tweeté. Elles sont toutes confiées à notre responsabilité humaine.

Un regard rapide sur le monde nous permet d'entrevoir quelques faits symptomatiques:

2. Le nombre des réfugiés dans le monde a augmenté. Au début de 2016, 65 millions de personnes ont été chassées de force de leurs maisons, elles étaient 60 millions en 2015. Plus de 21 millions ont été classées comme réfugiées. Les gouvernements et les opinions publiques ne comprennent ni la complexité ni l'ordre de grandeur de ce phénomène qui persiste, et qui ne fera que croître au cours des 20 ou 30 prochaines années.

économique grave, qui sont devenus des conservateurs obstinés et disent non à n'importe quelle réforme.

13. La solidarité internationale a atteint des niveaux records. Plus de 60 gouvernements, au Nord comme au Sud du monde, aident autres pays en voie de développement. Pour la première fois l'aide publique au développement a dépassé 130 milliards de dollars, donc une augmentation de 6,9% par rapport à 2015. L'aide aux réfugiés a doublé de 6 à 123 milliards, même si elle représente seulement 1,7% du total des aides internationales.

14. Il y a de plus en plus une complexité difficile à comprendre. Alors que la globalisation entre dans tous les détails de la vie de chacun, la complexité de la politique nationale et internationale augmente à tout moment. Malheureusement augmentent les réponses populistes/superficielles, qui, consciemment ou par ignorance, prétendent que les solutions sont simples et n'exigent aucune compétence spécifique et qu'il suffit l'honnêteté et la bonne volonté. Alors que nous demandons tous des spécialisations de plus en plus spécialisées dans tous les activités humaines, il y a beaucoup de gens qui acceptent ou veulent que la politique soit le seul espace où n'importe qui peut dire ce qu'il pense et gouverner même sans rien savoir. Donc 2016 n'a pas été un *annus horribilis*. La réalité de 2017 est riche de points positifs et de points négatifs. Il y a la satisfaction d'avoir atteint des résultats et aussi des défis auxquels il faut faire face d'urgence en 2017. Plus que jamais le monde est affamé de changement social et d'innovation économique efficace.

Les grands esprits et les grands coeurs engagés dans l'avenir de la justice et de la progression vers un développement durable avec un bonheur généralisé, peuvent faire une grande différence pour une humanité nécessiteuse.

La leçon la plus importante que j'ai appris dans mon service civil international au cours de 35 années dans 135 pays du monde est que tous les enfants du monde sourient dans la même langue: c'est la langue de l'ESPOIR.

** Senior adviser, Mae Fah Luang Foundation
under Royal Patronage, Bangkok, Thailand*



INSTRUMENTS DE DIEU POUR LA LIBERATION ET LA PROMOTION DES PAUVRES

MICHEL ROY *

Merci de l'invitation que vous avez faite à Caritas Internationalis de participer à cette importante journée. Le réseau Caritas a entre autres missions celle d'éveiller les consciences, d'animer les communautés chrétiennes et d'inviter à l'engagement solidaire, localement et globalement.

Ce réseau vous rencontre, vous l'Action Catholique, partout, il en est complémentaire, il interagit avec vous pour témoigner de l'amour de Dieu pour les femmes et les hommes de ce temps, en mettant ceux qui souffrent au centre. Car c'est là que se trouve Dieu. Il n'est pas rare que des militants Caritas trouvent leur inspiration dans leur appartenance à une équipe de l'Action Catholique.

Ma contribution se fera autour de trois questions :

1. Nous sommes instruments du Seigneur pour la libération des esclavages de ce temps.
2. Nous sommes instruments du Seigneur pour la promotion des pauvres, des marginalisés, des exclus, quelle qu'en soit la raison ; pour leur développement intégral, pour qu'ils retrouvent leur dignité bafouée par la pauvreté et la violence.
3. Avec les pauvres, nous pouvons transformer la société.

La libération des esclavages de ce temps

Il suffit de sortir et de regarder autour de soi, quittant son confort et son indifférence à autrui ou sa peur, pour voir combien notre monde est déshumanisé, combien la personne humaine a peu de valeur. Ici à Rome comme dans les lieux d'où vous venez.

Les contradictions du monde actuel sont évidentes en particulier dans les périphéries, dans les banlieues des grandes villes, là où l'impact de la crise est le plus dramatique et où le contraste entre la richesse de quelques-uns et la pauvreté croissante d'un grand nombre est le plus écrasant. Là, les crises prennent les traits « humains » des visages et des histoires de beaucoup de gens et ceux « inhumains » de leurs conditions de vie de plus en plus difficiles et précaires, dans un cadre où les inégalités ne cessent de croître.

Que quelque chose n'aille pas bien dans ce système économique néolibéral dominant est bien démontré par l'appauvrissement de nombreuses personnes, familles et communautés accompagnées tous les jours par les animateurs et les équipes Caritas. C'est évident dans la fatigue de ceux qui survivent au quotidien, de ceux qui fuient des conflits interminables ou qui essaient de gagner un revenu décent et de récupérer leur dignité après avoir perdu leur travail, et souvent, en conséquence, avoir perdu leur citoyenneté active et le tissu de leurs relations.

Le cri des pauvres d'aujourd'hui et de toujours, c'est la volonté et l'espérance de pouvoir se libérer des « esclavages » qui les oppriment, de la dynamique perverse d'un développement qui, paradoxalement, tout en créant de la richesse pour certains, creuse des sillons, appauvrit, déshumanise et assombrit la vie de beaucoup d'autres. Il est aussi le cri de la Terre Mère, gémissant de l'exploitation aveugle de ses ressources, de la perte de sa biodiversité et de la rupture de ses équilibres. Dans la « maison commune » dont nous parle souvent le Pape François, tout est interconnecté. *« L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète (1) »*. *« Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres »(2)*. C'est pour cela que le Pape François nous invite à continuer à aller vers les périphéries du monde et les périphéries existentielles des pauvres, parce que *« le travail le plus sérieux et plus profond se fait de la périphérie vers le centre (3) »*.

Ce n'est pas par hasard que Dieu a fait naître son fils dans une « périphérie » de l'Empire, dans une ville de province, un endroit inconnu et plutôt mal vu. Ce n'est pas par hasard qu'il a choisi comme sa mère Marie, une femme, « laïque », sans titres, qui n'appartenait pas aux descendants de David. Marie se réjouit dans le *Magnificat* de ce que Dieu a fait dans sa vie humble et pour ce qu'il a réalisé, à travers elle, pour tous les peuples, en particulier pour les pauvres et les opprimés. Le *Magnificat* est le grand chant des pauvres, de la pauvreté authentique et complète. On remarque les sept verbes en « crescendo » : Dieu déploie la force de son bras, il disperse les superbes, il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël, son serviteur, se souvenant de son amour. Ce sont tous des verbes qui montrent un renversement de la situation et du *status quo*. Dieu faisant irruption dans l'histoire bouleverse nos critères. Il a choisi et continue de choisir ce qui ne compte pas.

Luc en particulier a souligné l'attention particulière de Jésus pour les pauvres et les humbles. A Capharnaüm, dans la synagogue, Jésus se lève et, déroulant le livre, il lit le passage du prophète Isaïe (61, 1-2a + 58,6) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la libération et aux aveugles la vue, libérer les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur ». Sur le chemin de Jésus, ce sont les humbles et les marginalisés qui entendent et accueillent en premier lieu la bonne nouvelle du Royaume et qui reconnaissent Jésus comme celui qui guérit et nous délivre du mal. L'attitude des gens de Capharnaüm, qui rejettent l'enseignement de Jésus, n'est pas très différente de celle d'une partie du monde d'aujourd'hui - même parfois dans nos communautés ecclésiales - face à l'exode des réfugiés et des migrants ou aux sans-abri qui cherchent refuge dans les villes.

« Le tableau de la pauvreté peut être étendu indéfiniment, si nous ajoutons les nouvelles pauvretés aux anciennes, nouvelles pauvretés que l'on rencontre souvent dans des secteurs et des catégories non dépourvus de ressources économiques, mais exposés à la désespérance du non-sens, au piège de la drogue, à la solitude ou à la maladie, à la mise à l'écart ou à la discrimination sociale » (Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, 50). Oui, notre

monde sécularisé est trop souvent déshumanisé. Les filets de sécurité traditionnels n'existent plus.

La promotion des pauvres

Qu'est-ce que signifie alors pour nous aujourd'hui s'engager ensemble pour la libération et la promotion des pauvres ? Quelle a été l'approche de Jésus ? Il commence par rencontrer les pauvres et les fait sortir de leur anonymat : ils ne sont plus des chiffres, mais des visages et des histoires concrètes. Jésus est souvent troublé face à la charge de leurs souffrances et épouse leur cause. Toute violence, toute injustice contre eux devient une violence contre Dieu. Voilà pourquoi Jésus les délivre des fardeaux qui les oppriment et les met au centre. Il construit une communauté avec eux, un réseau d'amitié. Il s'identifie à eux : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger ». Avec Jésus, les humbles et les pauvres deviennent acteurs et disciples et proclament la bonne nouvelle de l'Évangile. C'est donc à partir des pauvres et avec eux que Jésus change les paradigmes du monde de son temps et du nôtre, c'est avec eux qu'il révolutionne la façon de penser, les relations humaines et l'ordre établi pour réaliser déjà sur cette terre un royaume de justice et d'amour. Et lui-même, « pierre rejetée par les bâtisseurs », devient la pierre angulaire, le fondement de la vie humaine, de la vie de l'humanité.

Si « l'Église des pauvres est l'Église qui renonce aux sécurités et aux privilèges pour prendre soin des gens », écrit Saint Jean-Paul II, « nous devons faire en sorte que les pauvres se sentent, dans chaque communauté chrétienne, comme chez eux. Ne serait ce pas la présentation la plus efficace de la bonne nouvelle du royaume ? (4) ».

« D'abord – dit le Pape François – nous pouvons nous éduquer à l'humanité, à reconnaître l'humanité présente dans chaque personne, qui a besoin de tout [...] en mettant en œuvre la culture de la rencontre et du partage. » (5) Il faut connaître les souffrances des pauvres, savoir écouter leur cri pour la justice et leur répondre avec toutes nos forces, en collaborant à éradiquer les causes structurelles de l'injustice et à rétablir le respect des droits de l'homme.

Pour cela le Pape François nous invite dans son Exhortation *Evangelii Gaudium* à être « Église en sortie », une communauté « mère » qui sait aller

vers les périphéries physiques et existentielles pour « [...] prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant [...] (6) ».

En 2030, il est prévu que près de 60% de la population mondiale sera urbaine. Les problèmes concrets posés par ce changement sont énormes : l'approvisionnement alimentaire, la réduction ou la pollution des ressources en eau, les problèmes dramatiques du manque de travail et de la rupture des liens familiaux, des relations humaines et des réseaux de solidarité. Dans les banlieues où souvent vivent les déplacés, les immigrés se croisent différentes histoires, cultures et religions. Et la « culture du déchet », la culture du rejet, crée des frustrations terribles qui menacent de faire exploser le tissu social.

Les grandes banlieues urbaines et les périphéries existentielles posent un défi pour les religions et les Églises mais aussi un défi pour les autorités publiques et la société civile. Ici se joue l'avenir, ici nous sommes appelés à recréer le tissu humain et communautaire, à promouvoir une culture basée sur les valeurs de la justice et de la solidarité, et à développer des parcours éducatifs et de promotion sociale qui peuvent transformer les nouvelles formes d'esclavage et de marginalisation.

« Rend-moi visible ! » demande la Campagne en cours de Caritas Espagne pour redonner une maison et une dignité au nombre croissant de sans-abri qui hantent les villes espagnoles.

Avec les pauvres, nous pouvons transformer la société.

Il y a une grande œuvre d'évangélisation qui peut, qui doit aller de la périphérie vers le centre. Ce sont les pauvres eux-mêmes qui nous enseignent comment faire face aux contradictions de notre monde – parce qu'ils les ont vécues et les vivent – et c'est toujours eux qui nous montrent la voie vers un développement plus humain, plus fraternel, plus solidaire.

« Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous, nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est

une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux (7) ».

A Caritas, nous sommes témoins de la force que les pauvres, animés et organisés en communautés actives, peuvent déployer pour transformer leurs conditions de vie et leurs sociétés. En Inde du sud, j'ai rencontré des groupes de femmes dalit, hors castes, qui avaient compris que leur avenir, celui de leurs enfants et de leurs communautés dépendait de leur engagement et de leurs actions collectives pour transformer leur environnement : améliorer leur quotidien, mais surtout relever la tête et refuser la discrimination institutionnalisée qui est celle du système des castes. Et exiger leurs droits. J'en ai appris que il ne faut souvent qu'un déclic dans les têtes, dans les mentalités pour amorcer la transformation sociale qui donnera place et parole aux pauvres et qui leur permettra de construire une société plus juste et fraternelle, basée non pas sur l'économie mais sur les personnes.

Pour terminer, je voudrais vous faire part de la prochaine campagne de Caritas Internationalis qui débutera en Septembre prochain sur la question des migrants. Elle vise à impliquer toutes les réalités ecclésiales – à partir des paroisses et des mouvements tels que les vôtres – mais aussi les autres Eglises chrétiennes ainsi que d'autres communautés religieuses dans un effort commun pour rencontrer et accueillir les réfugiés et les migrants et en partager les joies et les peines, en soutenir les attentes et les espoirs que ce soit sur le plan pastoral ou sur le plan politique, économique et social à tous les niveaux, du local au global. Là où vous êtes, associez-vous à cet effort si nécessaire aujourd'hui pour libérer et promouvoir et associer, partager le voyage de nos frères et sœurs qui sont sur les routes en recherche d'une vie meilleure.

Merci.

** Secrétaire général Caritas Internationalis*

1. Francesco, *Laudato Si'*. Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune, N. 48.
2. *Idem*, N. 49.

3. Intervention du Saint Père à la Rencontre avec les maires sur « Les changements climatiques et les esclavages modernes : l'engagement des villes », Académie Pontificale des Sciences Sociales, 21 juillet 2015, *Osservatore Romano*, 23 juillet 2015, p. 8.
4. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Novo Millennio Ineunte*, 2001, N. 50.
5. François, Audience du 3 octobre 2015.
6. François, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013, N. 210.
7. *Evangelii Gaudium*, N. 198.



POUR UNE CULTURE DE LA NON-VIOLENCE ET DE LA PAIX

ABBÉ SALVATORE NICITERETSE *

La culture de la non violence, de la paix et de la reconciliation au Burundi et certains pays en Afrique Subsaharienne.

Préliminaires

Par définition le conflit est un processus qui commence lorsqu'une personne ou un groupe de personnes sent, perçoit ou pense qu'une autre personne ou un autre groupe de personnes affecte négativement ou va affecter négativement ses intérêts (matériels, physiques, politiques, psychologiques, philosophiques, spirituels) tandis que la violence consiste en des actions, des mots, des attitudes, des structures ou des systèmes qui causent des préjudices physiques, psychologiques, sociales, environnementales etc. et ou empêchent les gens d'atteindre leurs pleines potentialités humaines. Au Burundi comme dans pas mal de pays d'Afrique nous sommes entrain de vivre les deux situations.

En Afrique subsaharienne, certains pays ont connu et connaissent des conflits, avec des retombées des violences sans nom, insécurité, instabilité et querelles politiques, violations massives des droits humains sans parler des problèmes liés à la démocratie et à l'état de droit. Nos pasteurs les

évêques ne cessent d'interpeller tous les acteurs politiques pour qu'ils puissent s'asseoir ensemble pour trouver des solutions politiques négociées et non violentes. C'est dans ce sillage que nous allons parler des défis liés à la violence et à la paix dans nos pays et quelques actions que les Mouvements d'Action Catholiques sont entraînés de mener en collaboration avec la hiérarchie, appuyés parfois par le Forum International de l'Action Catholique (FIAC) en vue de la paix durable, la réconciliation et la prospérité de nos pays.

I. Quelques défis majeurs dans nos Pays.

1. *Défi d'une foi superficielle qui n'a pas d'influx dans l'Eglise et dans la société.*

Certains chrétiens jeunes comme adultes n'ont pas encore compris la spécificité qu'apporte la foi chrétienne en politique : ils ne font pas suffisamment appel à leur conscience de chrétien. Au lieu d'être en première ligne et d'assumer pleinement leurs responsabilités dans le domaine politique, social et économique ils sont prêts à déclarer à la hiérarchie ecclésiastique : « Excellences, allez de l'avant, nous sommes derrière vous ! ». Ils ne sont pas encore prêts à se sacrifier pour un idéal politique. Raison pour laquelle il y a certains chrétiens qui tuent, qui excluent les autres et qui ne tolèrent pas les idées des autres en politique et dans l'administration sans parler des injustices sociales et des violations de tout genre qu'ils commettent. *Les églises sont pleines parfois de chrétiens qui ne sont pas pleins du Christ.* C'est un défi réel de l'Évangélisation en profondeur des jeunes comme des adultes. Ce défi est lié aussi aux manipulations politiciennes et à l'armement pour l'élimination mutuelle.

2. *Mauvais départ de la démocratie dans beaucoup de pays comme facteur de violence*

La démocratie est mal partie dans beaucoup de pays africains.

Nous reprenons ici les paroles des évêques du Burundi parlant de la démocratie : « *Notre démocratie a chaviré dès son point de départ. Le*

service au peuple, comme critère fondamental de toute gouvernance n'a pas été la base réelle d'essai de démocratisation. Le parti politique, au lieu d'être l'expression d'une compétition et d'un dynamisme pour le progrès, s'est rabougré en un rassemblement ethnique. Le bien commun a été écarté au profit d'intérêts individuels ou ethniques. La patrie n'est plus chose commune et partagée. Elle n'est plus « res publica », République (1). D'où parfois des manipulations politiciennes.

3. Manipulations politiciennes et pullulation des armes

Certains jeunes à l'exemple de quelques adultes à cause des manipulations politiciennes souffrent du cloisonnement dans lequel s'enferment les groupes ethniques, politiques, religieux, confrériques et régionaux. Ce cloisonnement ne tolère aucun écart de conduite de la part de ses membres (2) ; il empêche la réflexion personnelle et l'exercice du sens critique et emmène beaucoup de gens et surtout certains jeunes à penser comme les moutons de panurge. Plusieurs valeurs morales, spirituelles, chrétiennes et sociales sont souvent sacrifiées au profit de l'intérêt égoïste du groupe ethnique ou politique. Quant à leur jugement moral, les critères éthiques d'une conscience saine font place aux critères ethnocentriques et politiques, car ce qui guide l'agir des membres d'un groupe ethnique ou politique, c'est la raison de l'ethnie, du groupe politique ou régional, l'individu n'étant qu'un pion du groupe (3). Ces défis ont occasionné et occasionnent le commerce et la pullulation des armes en vue de s'éliminer mutuellement. Cela a conduit et continue de conduire aux violences, aux tueries, aux déplacés de guerre, aux réfugiés, aux destructions des infrastructures, à la pauvreté, à la haine et au désespoir....

A ces défis s'ajoutent ceux du chômage qui érode la dignité des jeunes et des adultes, de la prolifération des sectes, de la montée galopante de l'Islam et de l'intégrisme qui ne prônent pas les mêmes valeurs comme les catholiques et qui cherchent des adeptes parfois chez les catholiques en leur proposant des moyens financiers. Raison pour laquelle parfois certains jeunes se réfugient chez les protestants ou dans des endroits même catholiques où on chante beaucoup afin de se distraire sans être

des prières qui ramènent à la conversion et à la responsabilité dans la société. Ce sont des défis énormes posés à la paix et à l'Évangélisation en profondeur. D'où des efforts fournis par nos Mouvements d'Action Catholiques soutenus par la hiérarchie locale en collaboration avec les autres Associations et appuyés parfois par le FIAC pour promouvoir la non violence, la paix et la réconciliation (Eph 6, 15)

II. Quelques actions pour lutter contre la violence et promouvoir la paix durable

1. Messages des Pasteurs invitant au non violence, au dialogue et à la paix.

Nos pasteurs les évêques ne cessent d'inviter à résoudre de telles situations de conflit et de violence par le dialogue et les négociations et non par la force armée car la violence engendre toujours la violence et cause d'énormes dégâts humains et matériels parmi les protagonistes et ceux qui ne le sont pas (Messages des évêques du Burundi de Noël 2011 et pour les élections de 2015...). En plus de ces messages et lettres pastorales de nos pasteurs, il y a des plaidoyers qu'ils font auprès des politiciens et de la Communauté Internationale pour le respect des droits humains, de la paix et de la réconciliation. Partant de cette orientation des évêques, les Associations des laïcs ont priorisé la formation des consciences.

2. Primat de la formation des consciences.

- Dans la ligne de l'Église et en collaboration avec nos pasteurs, nous sommes entraînés de promouvoir une foi en la Personne de Jésus Christ (non une foi superficielle), mais une foi consciente, responsable, mûre et qui a un influx dans l'Église et dans la société par la formation approfondie à la lumière des valeurs et principes de la Doctrine Sociale de l'Église sans mettre de côté la formation globale (biblique, spirituelle, humaine, dogmatique).
- Dans cette formation, nous essayons de faire prendre conscience de la prééminence de la personne humaine sur les choses et les

pouvoirs. La personne humaine étant « le fondement, la cause et la fin de toutes les institutions sociales (4) ... ».

- Nous Renforçons la formation des jeunes et adultes leaders des Mouvements d'Action catholique, des Nouveaux Mouvements Ecclésiaux et des Nouvelles Communautés pour qu'ils soient eux-mêmes de véritables formateurs, entraîneurs et animateurs des autres pour les conduire au Christ et au bien dans leur contexte.
- Nous organisons plusieurs séminaires, ateliers de formation , forums des jeunes pour les groupes spécifiques (Jeunes, politiciens, cadres, administratifs, étudiants ...) pour que la personne humaine et l'état de droit soient au centre des préoccupations politiques et économiques.
- Dans cette formation, nous promouvons aussi la vie spirituelle dans la prière pour la paix en faisant des neuvaines, des célébrations eucharistiques à l'intention de la paix et la réconciliation, des veillées de prière car « *la prière ouvre le cœur non seulement à un rapport profond avec Dieu, mais aussi à la rencontre avec le prochain sous le signe de respect , de la confiance, de la compréhension, de l'estime et de l'amour. La prière inspire le courage et apporte le soutien à tous les « vrais amis de la paix », qui cherchent à la promouvoir dans les diverses circonstances où ils vivent (5).* »
- C'est dans cette ligne que le Forum International de l'Action catholique (FIAC) en collaboration avec l'Action Catholique des pays membres et sous l'appui de la hiérarchie locale a pu organiser des séminaires de formation au niveau régional ou national dans plusieurs pays comme au Burundi, Cameroun, Kenya, Rwanda, Ouganda, République Centre Africaine , Sénégal où chaque fois il y avait ces thèmes de la culture de la non violence , de la paix et de la réconciliation.

3. *Etre voix de qui n'a pas de voix.*

- Dans la ligne de Ecclésia in Africa qui nous demande d' "être voix de qui n'a pas de voix" (6) Certaines de nos Associations essaient d'être auprès des réfugiés, des déplacés de guerre et des réfugiés qui sont

dans les pays voisins en allant leur rendre visite et en les soutenant moralement, spirituellement et matériellement.

- Nos pasteurs font des plaidoyers auprès des dirigeants pour qu'ils garantissent à toute personne, même réfugiée ou émigrée, les droits qui leur sont reconnus, notamment l'accueil et l'intégration.
- Nous essayons de tout faire à notre niveau pour contrecarrer tout enfermement et replis identitaire. Ceci implique un effort pour éduquer les gens à l'ouverture et à la tolérance, il faut aussi s'interdire de pactiser au plan international avec les tenants de toute purification ethnique ou les régimes illégaux et oppressifs.
- Nous les aidons aussi à vivre la fraternité universelle, qui s'enracine en Dieu, qui naît du souffle de l'Esprit et qui grandit de l'amour fraternel. Propositions de l'utopie (7) de la fraternité universelle, celle-ci est marquée aussi par la justice distributive, le partage, le respect de chacun dans sa différence.

4. Promotion du dialogue interreligieux.

Nos MAC appuyés par la hiérarchie, collaborent avec d'autres confessions religieuses dans certaines activités sur l'éducation à la paix comme des ateliers de formation et les marches pour la paix ensemble avec des messages pour la non violence et la paix. Dans le cadre de processus de paix, et de démocratisation, le grand défi que chaque église, chaque association religieuse doit affronter aujourd'hui, c'est la promotion du dialogue interreligieux. Le dialogue interreligieux peut être un moyen efficace pour chercher avec les autres confessions des chemins communs pour la promotion de la paix et de la justice, le refus de la violence, la défense du faible piétiné, et en vue de dépasser toutes les dérives du fondamentalisme. Toutes les confessions doivent en tenir compte pour bâtir la paix durable.

5. Promouvoir la non violence active

Les membres des MAC en collaboration avec la hiérarchie font des pressions sociales pour le changement des structures opprimantes dans la



LA CENTRALITÉ DE LA FAMILLE DANS *AMORIS LAETITIA*

FRANCO MIANO ET GIUSEPPINA DE SIMONE *

L'expérience extraordinaire du Synode sur la famille nous a fait toucher du doigt une Église en sortie, tendue à l'annonce de l'Évangile, une Église qui pense à elle-même comme mission permanente, mais surtout une Église qui veut être avec tous et pour tous.

Le cheminement synodal a été voulu par le Pape François comme un « cheminer » ensemble qui a impliqué tout le peuple de Dieu : s'interroger ensemble pour retrouver ensemble les raisons de l'Évangile de la famille qui est « vraiment une bonne nouvelle » (AL 1) pour toute l'humanité.

Le choix de la famille comme thème de ce synode qui entendait continuer la réflexion sur la nouvelle évangélisation, c'est-à-dire sur les défis auxquels se confronte aujourd'hui l'annonce de l'Évangile, n'a pas été laissé au hasard. Il ne s'agissait pas de partir d'une réalité qui est souvent mise en discussion, mais plutôt de mettre au premier plan une réalité qui exige d'être redécouverte comme « futur de l'humanité » et « moteur du monde », un lieu irremplaçable de formation de notre humanité, une réalité de relation où nous apprenons à nous percevoir comme des êtres en relation. C'est pour toutes ces raisons que la famille n'est pas un problème mais une ressource, une ressource incroyable.

La famille est ce qui nous interpelle tous, parce que nous venons tous d'une famille, et faisons tous partie d'une famille. Parler de la famille veut donc dire parler à tous et parler de tous ; cela veut dire surtout parler d'une humanité qui est faite de relations et qui est touchée par l'annonce libératrice de l'Évangile dans les relations qui en dessinent le visage et en construisent l'histoire. L'Église a choisi une voie concrète, la voie d'une réalité qui est « plus grande que l'idée » parce qu'elle est habitée et guidée par la grâce.

Amoris Laetitia, qui fait la synthèse du parcours synodal avec la sensibilité qui est propre au Pape François, souligne du début à la fin l'action de la grâce dans la vie de la famille. Elle est une invitation renouvelée à avoir confiance dans cette action qu'il faut apprendre à découvrir à travers les blessures de la vie quotidienne.

Durant ces deux années, nous avons rencontré beaucoup de personnes en Italie (et ailleurs) pour leur parler du Synode et d'*Amoris Laetitia*. À chaque occasion, nous avons pu percevoir la joie et l'émotion de ceux qui écoutaient et réfléchissaient sur la présence du Seigneur qui habite les mille gestes quotidiens qui font la vie d'une famille, de nos familles. Ce qui est extraordinaire, c'est le fait que l'Église ne parle pas de la famille d'en haut ou de l'extérieur, mais qu'elle écoute et nous aide à écouter ce qui se vit dans les familles. Même la relecture des textes bibliques qui parlent de la famille, comme le psaume 128 reproposé au début du premier chapitre, est menée exactement avec la même modalité : « Entrons maintenant dans une de ces maisons, guidés par le psalmiste (...) Franchissons donc le seuil. » (AL 8.9).

Le style de l'Exhortation Apostolique, comme celui du Synode, surprend et émeut. Ce n'est pas une énonciation de principes abstraits, mais une volonté d'écoute de la vie de tous, dans la conviction que la volonté du Seigneur se laisse percevoir et comprendre dans le cri du peuple.

Mais il y a une autre raison qui fait de la famille le point central d'une réflexion sur les voies de l'annonce de l'Évangile. La famille est essentielle à cette annonce dans une perspective non pas stratégique mais substantielle. Elle ne fait qu'un avec le rêve de Dieu comme le Pape ne cesse de le répéter : « Vouloir fonder une famille, c'est se décider à faire partie du rêve de Dieu, choisir de rêver avec lui, vouloir construire avec lui, se joindre à lui dans cette épopée de la construction d'un monde où personne ne se sentira seul » (AL 321). On ne crée pas une famille pour trouver réconfort face à ses propres faiblesses ou pour s'assurer face aux incertitudes de la vie. Construire une famille comporte l'intuition que nous ne pouvons être heureux qu'ensemble, et que notre vie se réalise uniquement dans une communion qui se répand. L'horizon qui donne sens à la vie de la famille est le règne de Dieu, la plénitude de la communion.

Pour cela, la famille ne peut pas être un enclos fermé et ne peut pas être pensée comme un petit nid où trouver refuge. La famille est le lieu où on apprend à être ensemble, à se prendre en charge les uns les autres dans une attention qui est faite de petits gestes et qui dilate le cœur. « Un mariage qui expérimente la force de l'amour sait que cet amour est appelé à guérir les blessures des personnes abandonnées, à instaurer la culture de la rencontre, à lutter pour la justice. Dieu a confié à la famille le projet de rendre le monde "domestique", pour que tous puissent sentir chaque homme comme frère » (AL 183). Un style authentiquement familial doit pouvoir être contagieux et se répandre en une tension humanisante. Les « couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active. Leur fécondité s'élargit et se traduit par mille manières de rendre présent l'amour de Dieu dans la société. » (AL 184).

C'est ainsi qu'ils annoncent la beauté de l'Évangile et transmettent la foi. La spiritualité qui est propre au mariage et à la famille est une « spiritualité de l'attention » (AL 321). Prendre soin les uns des autres, se soutenir et s'encourager réciproquement fait partie intégrante de la spiritualité familiale. Une spiritualité qui est nourrie par la prière, qui dans la célébration de l'Eucharistie trouve sa force, et qui surtout est rendue solide par le fait d'ouvrir son cœur aux besoins des plus faibles.

Si l'attention est le style propre de la famille, l'attention est aussi le style avec lequel l'Église sent de devoir se tourner vers la famille. « Il revient non seulement à la cellule familiale, mais à la communauté chrétienne tout entière de veiller au don sacramentel du Seigneur » (AL 87). Il y a une alliance à retrouver qui est essentielle pour l'annonce de l'Évangile et pour la vie de l'Église. « L'Église est un bien pour la famille, la famille est un bien pour l'Église » (AL 87).

Redonner la centralité à la famille ne veut pas simplement dire étendre le domaine de la pastorale familiale. Il est nécessaire d'assumer un nouveau regard, de repenser la pastorale, les temps, les modes, les lieux, en repartant des familles, de « renforcer le lien entre la famille et la communauté chrétienne ». « Une Église vraiment selon l'Évangile », a affirmé avec clarté le Pape François, « ne peut avoir que la forme d'une

maison accueillante, avec les portes ouvertes, toujours, (...). La foi chrétienne se joue sur le terrain ouvert de la vie partagée avec tous ».

L'heure est arrivée, pour tous et pour la pastorale, de savoir se mettre en discussion *en visant l'essentiel*. Et l'essentiel, c'est qu'aujourd'hui de plus en plus de familles (dans la simplicité et dans la normalité de leur vie) sachent donner l'annonce joyeuse de l'Évangile et le beau témoignage de la rencontre avec le Seigneur qui change la vie. « Les familles chrétiennes, par la grâce du sacrement de mariage, sont les principaux acteurs de la pastorale familiale » (AL 200). Et il est essentiel de s'occuper de la vie concrète des familles dans la variété des situations, pour que chacun se sente accueilli et encouragé, soutenu dans sa recherche de Dieu ; pour que chacun puisse sentir la tendresse de la communauté, une tendresse de mère, l'amour miséricordieux de Dieu qui soulève et régénère.

C'est dans ce sens que va aussi l'engagement de l'AC. La proposition de l'AC a toujours été importante pour la vie des familles et aujourd'hui elle l'est plus que jamais. Il suffit de penser au dialogue entre les générations, le partage des responsabilités, le sens de l'accompagnement qui s'expérimente dans l'AC. En associant enfants, jeunes, adultes, étudiants et travailleurs, gens de toutes les catégories d'âge et de toutes les conditions sociales, en faisant concrètement expérimenter le sens vivant de la communauté et de l'amour pour son propre pays, l'AC constitue un projet qui est au service des familles. C'est dans cette lignée que s'inscrivent le service aux enfants, toutes les initiatives que l'AC réalise pour les fiancés, les jeunes couples, les parents, les petits enfants, les personnes âgées, les familles en difficultés, l'engagement culturel et politique, et surtout l'engagement de la formation qui est le cœur de la proposition associative. Une formation sérieuse, pour toutes les catégories d'âge et pour tous, une formation qui, à partir de la foi, aide à trouver des critères de discernement, des orientations de sens, à mûrir les choix et les responsabilités. C'est cette éducation des consciences jamais totalement dispensée, qui accompagne chaque période de la vie et qui est fondamentale pour affronter adéquatement la vie familiale.

Par la qualité de sa vie associative et de ses parcours de formation qui non seulement croisent, mais savent aussi impliquer les familles à tous les niveaux, l'AC peut sûrement contribuer à faire en sorte que chaque famille

se sente chez elle dans l'Église, soit soutenue et accompagnée dans son cheminement et découvre le don dont elle est porteuse pour la vie de l'Église et de toute l'humanité. L'AC peut contribuer à briser l'individualisme dans lequel on se réfugie souvent, en aidant à comprendre que s'enfermer dans ses propres sécurités n'offre pas plus de bonheur et de paix, mais plutôt ferme le cœur de la famille et la prive de l'ampleur de l'existence (AL 187). « Outre le petit cercle que forment les époux et leurs enfants », il y a une famille plus large, il y a les grands-parents, les oncles et les tantes, les cousins, les voisins, mais aussi les amis et les familles amies, la communauté des familles « qui se soutiennent mutuellement dans leurs difficultés, dans leur engagement social et dans leur foi » (AL 196). C'est cela que le Pape appelle « famille large » ou « famille élargie ». C'est le contexte dans lequel il faut pouvoir expérimenter que personne n'est laissé seul avec sa souffrance, sa fatigue, ses limites. « Cette grande famille (qui est la communauté ecclésiale mais qui devrait être la communauté humaine comme telle) devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants, et " même les plus brisés dans les conduites de leur vie ". Cette famille élargie peut aussi aider à compenser les fragilités des parents, ou détecter et dénoncer à temps les situations possibles de violence ou même d'abus subies par les enfants, en leur offrant un amour sain et une protection familiale lorsque les parents ne peuvent l'assurer » (197).

On pourrait dire que c'est un rêve, mais c'est le rêve d'une humanité et d'une Église que nous ne pouvons pas ne pas partager et pour lequel nous ne pouvons pas ne pas choisir encore de nous dépenser avec tous et pour tous.

** Experts à l'Assemblée générale extraordinaire (2014) et ordinaire (2015) du Synode des Evêques sur la famille*



Vème SESSION

Action Catholique *en salida*, en sortie –
expériences missionnaires dans la ville en
collaboration avec Action Catholique de Rome



EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES DANS LA VILLE

1. Prière avec les chants de Taizé
2. Réfugiés – Centro Astalli
3. Nouvelle économie – NeXt
4. Art, liturgie et foi – Centro Aletti
5. Représentants des conseils paroissiaux au Centre diocésain de l'AC de Rome
6. La force du travail en réseau contre la traite des êtres humains
7. Hôpital pour enfants « Bambini Gesù »
8. Promotion humaine par le sport en banlieue (Centro Sportivo Italiano)
9. Familles en difficultés – Casa Betania
10. Caritas et AC dans la paroisse
11. Dialogue culturel interreligieux – Université Pontificale Grégorienne
12. Institutions publiques – Chambre des Députés
13. Institutions publiques – Commission parlementaire anti-mafia
14. Institutions publiques – Région Latium: Cittadella della Carità « Santa Giacinta » - Caritas diocésaine de Rome
15. Parco Lido Lunapark Ostie – Petites sœurs de Jésus
16. Délégation Custodie de Terre Sainte

Organisations Internationales

1. Caritas Internationalis
2. CCI Cardijn Community International
3. CMIS - Conferenza Mondiale degli Istituti Secolari
4. IACK - International Alliance of Catholic Knights
5. ICCM-FIHC - International Council of Catholic Men
6. ICYCW - International Coordination of Young Christian Movement
7. IMCS - Movement of Catholic Students
8. IYCS - The International Young Catholic Student
9. JOCI-IYCW - International Young Christian Workers
10. MIAMSI - Mouvement International d'Apostolat des Milieux Sociaux Indépendants
11. MIJARC - Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique
12. MMTC/WMCW - World Movement of Christian Workers
13. Pax Romana ICMICA/MIIC - Mouvement International des Intellectuels Catholiques
14. WUCWO-UMOFc - World Union of Catholic Women's Organisations

16h45 Prière des Vêpres et bénédiction "missionnaire" présidées S.E.R. le Cardinal Kevin J. FARRELL

5e SESSION

17h45 **Action Catholique en salida, en sortie** – expériences missionnaires dans la ville en collaboration avec Action Catholique de Rome

1. Prière avec les chants de Taizé
2. Réfugiés – Centro Astalli
3. Nouvelle économie – NeXt
4. Art, liturgie et foi – Centro Aletti
5. Représentants des conseils paroissiaux au Centre diocésain de l'AC de Rome
6. La force du travail en réseau contre la traite des êtres humains
7. Hôpital pour enfants « Bambins Gesù »
8. Promotion humaine par le sport en banlieue (Centro Sportivo Italiano)
9. Familles en difficultés – Casa Betania
10. Caritas et AC dans la paroisse
11. Dialogue culturel interreligieux – Université Pontificale Grégorienne
12. Institutions publiques – Chambre des Députés
13. Institutions publiques – Commission parlementaire anti-mafia
14. Institutions publiques – Région Latium: Cittadella della Carità « Santa Giacinta » - Caritas diocésaine de Rome
15. Parco Lido Lunapark Ostie – Petites sœurs de Jésus
16. Délégation Custodie de Terre Sainte

20h30 / 21h00 Retour à Casa Tra Noi ou autre lieu d'hébergement

PRIÈRE POUR LE II^e CONGRÈS INTERNATIONAL SUR L'ACTION CATHOLIQUE

Seigneur Jésus Christ, premier évangéliste de notre vie,
nous Te prions pour ce 2e Congrès International
sur l'Action Catholique afin qu'il soit
une « Pentecôte audacieuse pour l'Eglise en sortie ».

En tant qu'Eglise-communion nous voulons « retourner à la source
et récupérer la fraîcheur de l'Evangile »
qui nous dit « Allez » vers tous, enfants, jeunes, adultes, familles,
surtout vers les plus pauvres et les plus faibles,
avec le message de la Vie qui donne Vie.

Que « l'écoute de l'Esprit nous aide comme communauté à reconnaître
les signes des temps pour être audacieux et créatifs »
en expérimentant la « douce et réconfortante joie d'évangéliser »
et ainsi vivre poussés par ton amour qui nous fait disciples
et être missionnaires parmi nos peuples.

Mettons notre coresponsabilité mûre au service de l'Eglise
« en gardant un cœur croyant, généreux et simple »
pour promouvoir la culture de la rencontre, du dialogue et de la paix,
dans l'exercice de nos responsabilités sociales et ecclésiales,
à la recherche du développement de chacun et de la construction du bien commun.

Que Marie, étoile de l'évangélisation, nous encourage comme Action Catholique
à être cette « maison commune » avec tous et pour tous, école de sainteté,
lieu de fraternité où régénérer notre foi et où soutenir les options profonde de
notre vie.

Mère de l'Evangile vivant, qu'Elle nous renouvelle
dans l'engagement d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer.

Nous sommes mission ! Voilà pourquoi nous sommes dans l'Eglise et dans le
monde !

Que les Saints, les bienheureux et les témoins fidèles de l'Action catholique dans le
monde, intercèdent pour nous.

Amen



La publication a été réalisée par le Secrétariat du FIAC
Rome, 5 février 2019

“Action Catholique, Passion Catholique”

La passion catholique, la passion de l'Église est de vivre la douce et réconfortante joie d'évangéliser. C'est ce dont nous avons besoin de la part de l'Action catholique.

Pape François, 27.04.2017